BELG. 65 F.B. – SUIS. 4 F.S. – ESP. 125 PTAS – ITAL. 3 000 LIRES – AFR. NOIRE 200 FCFA – NL 5 FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

onze

PAGANELLI • LE MUNDIALITO • LE FOOTBALL FRANÇAIS

ESPAGNE, HOLLANDE, BELGIQUE, BRESIL VUS PAR HIDALGO

M 1746 – N° 62 – 8 F

tic tac

le moment fraîcheur!

ORANGE, MENTHE, ANIS, CITRON VERT-MANDARINE

FERRERO

onze

N° 62 - Février 1981

Administrateur-Editeur :
Claude Ski.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin.

Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint :
Claude Ski.
Administrateur général :
Marcel Laborie.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Responsable :
Christian Venant.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 657-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA. RC PARIS B 311.088.321. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

INTERVIEW : ENZO TROSSERO 9
L'Argentin de Nantes raconte sa vie chez les champions de France.

LAURENT PAGANELLI 14
Jean-Michel Larqué fait le portrait du plus gavroche des Stéphanois.

DOSSIER : L'ESPAGNE 18
De pied en cap, le football ibérique à l'heure du prochain Mundial.

L'AFRIQUE EN MARCHE 30
Tous les résultats africains en éliminatoires de la Coupe du Monde.

MICHEL HIDALGO 31
Le programme de l'équipe de France présenté par son responsable.

RENDEZ-VOUS : DIDIER SIX 36
Thierry Roland a rencontré l'ailier français pas comme les autres.

CHAMPIONZE : KEEGAN 39
Une nouveauté dans votre journal : chaque mois, un poster historique.

LE FOOT FRANÇAIS 51
Jean-Michel Larqué dresse le bilan complet du football en France.

QUESTIONS : KRAUSE 58
Le successeur de Kostedde répond à Alain Leiblang.

LA LETTRE DE PLATINI 60
Notre joueur n° 1 a bien préparé sa rentrée.

COPA DE ORO 61
François-René Simon raconte la surprenante victoire de l'Uruguay.

ONZE PHOTOS : HONG KONG 70
Des images exclusives ramenées par Michel Barrault.

CRÉDIT PHOTOS. Michel Barrault : pages 3, 21, 32, 34, 36-37, 38, Poster, 55, 68, 70 à 77, 86; Gérard Bedeau : 3, 31, 33, 35, Poster, 55, 61 à 67, 69, 88; Alain de Martignac : 1, 9, 10 14 à 17, 18-19, 20-21, 24-25, 26-27, 31, 36, 55, 58-59, 68-69, 81, 83, 85; Georges Beutter : Poster; Max Colin : 36; R. Naiberger (Parisport) : 67; Parisport : 37; Michel Piquemal : 30; Sipa-Press : 60.

Des pages 41 à 46 : encart publicitaire « Ça m'intéresse ».

Un dossier complet sur le football espagnol.

Michel Hidalgo évoque les futurs adversaires de la France.

Du Mundialito d'Uruguay... ... au Tournoi de Hong Kong.

INTERNATIONAL

FULL FLAVOR **NEWS** SPECIAL BLEND

Take A Break In The Rush

20 CIGARETTES FILTRE

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 58

LES GAGNANTS INDIVIDUELS

Laurent Auger, VINCENNES ; Olivier Barant, PERRECY-LES-FORGES ; Xavier Bérenger, BEAUVAIS ; Jean-Pierre Bolinois, BESSAN-COURT ; Pascal Burchi, SISCO (Corse) ; Thierry Brunelles, LA ROCHE-DERRIEN ; Richard Cabrafiga, EYSINES ; Pascal Cleroy, SOISSONS ; Roland Coillac, PIBRAC ; Gilles Corpsd'Homme, NOISY-LE-GRAND ; Pierre d'Archivio, ORLY ; Xavier Defromeri, SALENCY ; Philippe Dehondt, CASSEL ; Hervé Desabres, LIGNIERES ; Jean-Michel Dion, L'HAY-LES-ROSES ; Pascal Dumora, TARBES ; Alexis Evrard, LALOUBERE ; Bernard Garces, CARCASSONNE ; Claude Gauchet, QUESNOY/DEULE ; Roselyne Genueys, LISLE/TARN ; Thierry Gouas, ROCHESERVIERE ; Thierry Greco, OULLINS ; Patrick Hommais, NANTES ; Jean Kurtz, NOYON ; Jean-Marie Ladet, LALEVADE ; Thierry Lapp, WITTELSHEIM ; Georges Lonjarret, CHARNAY-LES-MACON ; José Lopes, PERENCHIES ; Philippe Louveau, LE MANS ; Patrick Martin, SAINT-ETIENNE ; Richard Meunier, CREST ; Gérard Miguet, BUC ; Nicolas Montlahuc, EVRY ; M. Pallois, BERNAY ; Frédéric Partier, JARNAC ; Jean-Michel Joussaune-Chigne, NOYANT ; Jean-Paul Plazolles, MAZERES ; Cédric Rabaute, LIMOGES ; Annick Real, MOULINS ; Roland Renaud, BELLEVILLE-S./VIE ; Laurent Riboulet, LIMOGES ; Maurice Soulier, L'HORME ; Paul Stefanesco, PARIS ; Jean Talmon, TOULON ; Patrick Therry, VALLAURES ; Laurent Thevenin, SAINT-ETIENNE ; Roland Toffoli, LOURDES ; Rémy Tourniaire, VILLEURBANNE ; Jean-Pierre Vanstaevel, LYON ; Bertrand Le Grel, RENNES.

LES EQUIPES GAGNANTES

S.L. LAJOUS (senior) ; F.C. SUZOY (junior) ; J.S. GUISCARD (senior) ; A.S. SOPROCOS (senior) ; A.S. SONODIN (senior) ; E.S. MONTMEYRAN (minime) ; A.S. PLOUVIEN (junior) ; M.J.C. CAMBRONNE-LES-RIBECOURT (senior) ; A.S. AUBIGNY-AU-BAC (junior) ; U.S. SAINT-ANDRÉ (féminine) ; S.O. MILLAU (minime) ; S.C.R. OSTRICOURT (cadet) ; A.S. BEAUMONT-DU-VENTOUX (senior) ; F.C. SALIGNY (cadet) ; U.S.A. ASSELINE (senior) ; F.C. LES ESTABLES (senior) ; CANAVATE MANVEL H.L.M. (senior) ; A.S.C. VILLEJUIF (senior).

SOLUTION DES JEUX-CONCOURS DU N° 58

Négatif : Alain Moizan (Lyon)
Club : Torpedo Moscou (U.R.S.S.)

Test : A-C-A-A-C-C-B-A-C-B-B

BON DE COMMANDE

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
BP 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi la (les) tenue(s) ci-dessous. J'ai bien noté que si je commande au moins une tenue complète ou 2 maillots, vous joindrez à ma commande 1 écharpe « supporter » assortie GRATUITEMENT.

TENUES COMPLETES : 199 F maillot + short + chaussettes (+ 9 F frais d'envoi)

	TAILLES 01	2/3	4/5
Bayern			
St-Etienne			
Arsenal			
France			
Liverpool			
Aston-Vila			

MAILLOTS SEULS : 129 F (+ 9 F frais d'envoi)

	TAILLES 01	2/3	4/5
Bayern			
St-Etienne			
Arsenal			
France			
Liverpool			
Aston-Vila			

☐ Je vous règle ci-joint par chèque bancaire CCP 3 volets ou mandat lettre joints à l'ordre de Promofan Loisirs
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
_____ Code postal |_|_|_|_|_|
Ville _____

54 005

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F SOIT 15 F D'ÉCONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Nantes réussira-t-il en Coupe d'Europe des clubs? Le Bayern de Münich regagnera-t-il la Coupe d'Europe? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau!

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE!

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Offre réservée aux nouveaux abonnés

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 12 rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Residence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

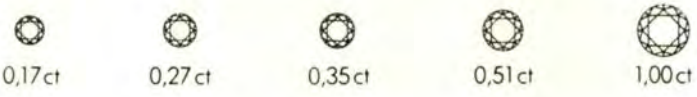
Commune

Code postal Bureau distributeur A 62

"IL N'Y A QU'UN PROBLÈME, COMMENT TROUVER 4000 F POUR SA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT ?"

"EN NE TROUVANT PAS TOUTES TES FRINGUES DÉMODÉES !"

Sans parler des accessoires photos, des nombreuses places de concerts et toutes ces autres choses bien agréables mais quand même... un peu égoïstes. Alors que pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat),



vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie.

Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et de votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

De Beers. Un diamant est éternel.

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus en vitrine, sachez que vous n'en serez que mieux accueilli et qu'il vous sera remis gratuitement la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant, 22 avenue Matignon, Paris 8e.

5 POUR UN TITRE DE CHAMPION

St ETIENNE
réf. STEL

NANTES
réf. NANL

LYON
réf. LYOL

Ce mois ci 2 cadeaux

SOCHAUX
réf. SOCL

MONACO
réf. MONL

	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1.2/3.4/5.	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1.2/3.4/5.
St ETIENNE	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
NANTES - SOCHAUX	**96 F**	**111 F**	**186 F**	**201 F**
LYON - DUSSELDORF	**117 F**	**119 F**	**197 F**	**209 F**
HAMBOURG - MONACO	**112 F**	**124 F**	**198 F**	**208 F**
BAYERN - DIPLOMATS	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
JUVENTUS - INTER - VALENCE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
LEEDS - ANGLETERRE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
AJAX - STUTTGART	**90 F**	**97 F**	**180 F**	**197 F**
MONCHENGLADBACH	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**

L'écusson de l'angleterre pour toute commande passée avant le 28.2.81.

BECKENBAUER.
L'homme qui vaut 2 milliards.
Ce magnifique livre vous est offert pour toute commande de plus de 250 F

TANGO
Estadio (Senior)
réf. BTE
240 F

KINGSTAR
(Minimes)
réf. BK4.15
152 F

SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
85 F

Noir
réf. SFN

Vert
réf. SFV

BAYERN réf. BAYL **DUSSELDORF** réf. DUSL
HAMBOURG réf. HAML

JUVENTUS réf. JUVL **INTER** réf. INTL **AJAX** réf. AJAL

SWEAT SHIRT MONACO Réf. SSM
100 % polyamide - rouge marine - ciel marine.

162 cm		180 cm	
168 cm	**118 F**		**129 F**
174 cm		186 cm	

M'GLADBACH réf. MOEL **VALENCE** réf. VALL **STUTTGART** réf. STUL

LEEDS réf. LEEC **DIPLOMATS** réf. DWAL **ANGLETERRE** réf. ANGC

022 BON DE COMMANDE

a retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

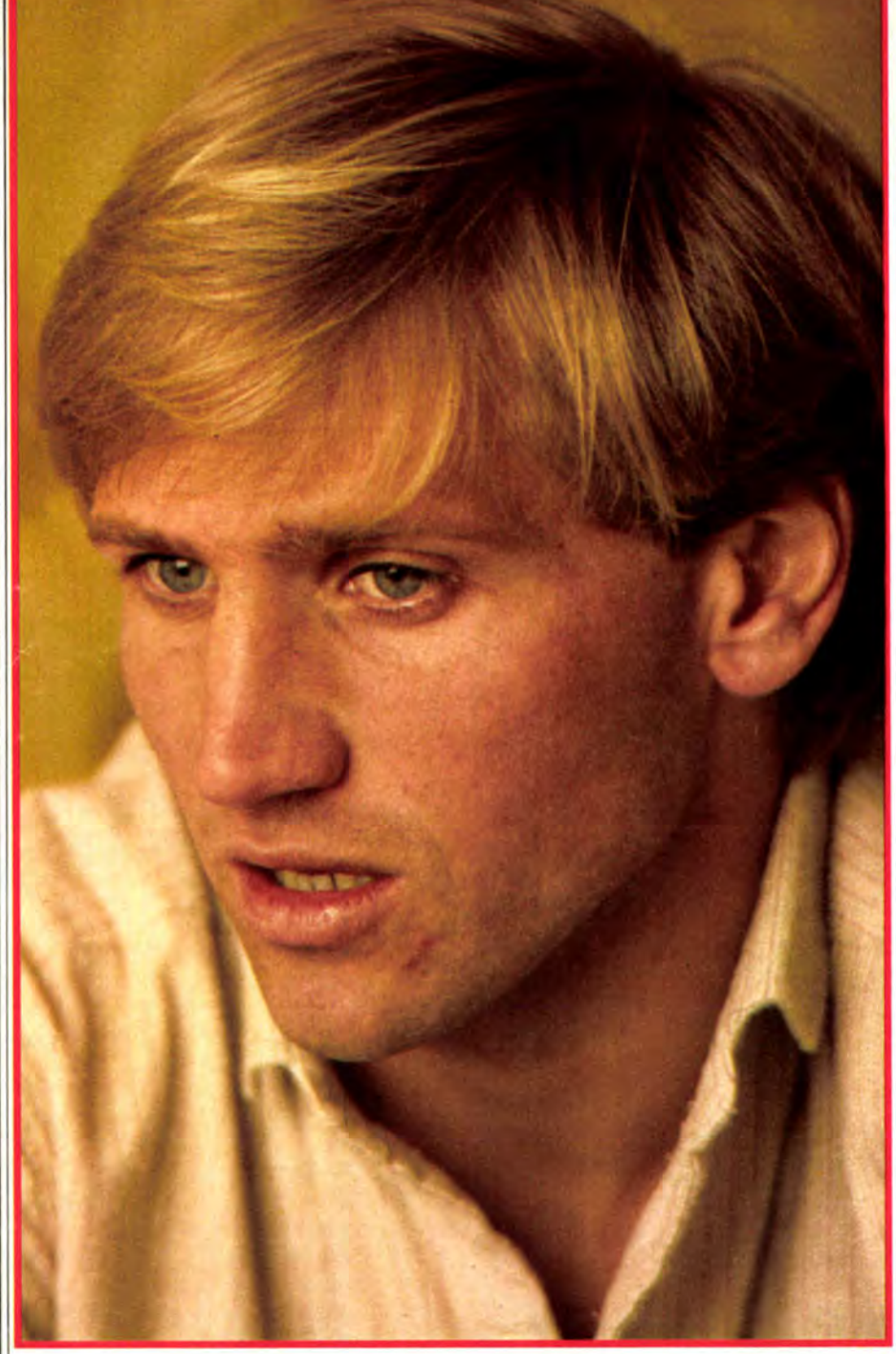
FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.** Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5.



ENZO TROSSERO

En 1979, Enzo Trosssero quittait Independiente pour signer un contrat avec le F.C. Nantes. Deux ans plus tard, l'Argentin décide de retourner à son club d'origine : la nostalgie a été trop forte.

INTERVIEW

ONZE : Tu as profité de la trêve hivernale pour retourner voir ta famille en Argentine et surtout prendre des contacts pour ton avenir.

E. TROSSERO : Il s'agissait d'abord de retrouver mes parents qui habitent Santa Fe puis de discuter de mon contrat avec l'Independiente de Buenos Aires, mon ancien club.

ONZE : Es-tu parvenu à un accord ?

E. TROSSERO : Oui, c'est en principe définitivement réglé. Les dirigeants argentins m'ont demandé de retourner dès la fin de la saison en France. J'ai très envie de retrouver mon football.

ONZE : Ton contrat avec le F.C. Nantes ne se termine pourtant qu'en juin 1982 ?

E. TROSSERO : Oui, mais Independiente m'avait fait une offre lors de notre voyage l'an dernier aux Etats-Unis. Au cours d'une rencontre avec les dirigeants, à Miami, j'ai proposé de ne rester qu'un an de plus, c'est-à-dire jusqu'en juin prochain.

ONZE : Sur quelle base financière s'est établi le transfert ?

E. TROSSERO : Je crois qu'il s'agit d'un chiffre de l'ordre de 400 000 dollars. Je trouve que ce n'est pas beaucoup, mais c'est le problème de Nantes.

ONZE : On peut s'étonner que tu retournes en Argentine, alors que les conditions matérielles sont supérieures en France.

E. TROSSERO : Beaucoup de gens me font cette réflexion. Ce n'est pas pour l'argent que je pars. Au contraire. Je suis sûr que si je restais, je ferais une excellente affaire. Je crois que les dirigeants nantais aimeraient que je reste et je pourrais peut-être même obtenir un nouveau contrat de deux ou trois ans à de bonnes conditions. Quand je suis parti d'Argentine pour la France, il s'agissait d'assurer l'avenir de ma famille. Aujourd'hui, ce n'est pas ça.

ONZE : Qu'est-ce qui a, dans ce cas, influencé ta décision ?

E. TROSSERO : Il y a beaucoup de raisons. C'est un peu ma femme, un peu ma famille qui s'ennuie de moi là-bas, un peu le désir de retrouver le football argentin et peut-être la sélection nationale. J'ai aussi monté quelques affaires depuis deux ou trois ans et je dois commencer à m'en occuper plus sérieusement.

ONZE : Peut-être veux-tu tenter ta chance pour aller au Mundial 1982 ?

E. TROSSERO : Si j'ai une possibilité, j'aimerais en effet beaucoup disputer la Coupe du Monde 1982. J'ai été →

présélectionné dans les quarante en 1978. Mais c'est parmi les vingt-deux qui m'intéresse. Des gens comme le président de la Fédération argentine, M. Grondona, m'ont dit que j'avais mes chances. Je vais faire tout mon possible pour décrocher une place. J'ai été champion d'Argentine, champion de France, demi-finaliste de la Coupe des Coupes, demi-finaliste de la Coupe Libertadores. Il me manque la consécration : jouer en Coupe du Monde. C'est le but de tout footballeur professionnel.

ONZE : Combien de sélections comptes-tu en équipe d'Argentine ?

E. TROSSERO : Treize ou quatorze, je crois, plus les fois où je suis resté sur le banc des remplaçants. J'ai surtout souffert de la présence de Passarella qui occupait le même poste que moi.

ONZE : Menotti s'intéresse-t-il à toi comme il l'est par les « Européens » Ardiles, Bertoni ou Kempès ?

E. TROSSERO : Je ne sais pas car je ne l'ai pas rencontré cet hiver. Il était en stage pour le Mundialito. Mais d'après ce qu'on m'a dit, il pense à moi.

ONZE : A quel poste penses-tu pouvoir t'imposer en sélection nationale ?

E. TROSSERO : C'est difficile à dire. Passarella est le titulaire depuis près de cinquante matches. Mais je me rappelle avoir disputé une rencontre face à l'Ecosse à ses côtés. Alors pourquoi ne pas être réunis de nouveau ?

ONZE : Tu préfères le poste de libéro à celui de demi défensif ?

E. TROSSERO : C'est différent en Argentine. La défense évolue plutôt sur une même ligne, même si le numéro six reste libre. Même à Nantes, je suis un demi défensif un peu spécial. En Europe, celui-ci doit marquer le numéro dix adverse. Moi, je ne peux pas. Je cours beaucoup et je ne parviens pas à m'astreindre à un marquage individuel très strict. Heureusement, M. Vincent ne me l'impose pas et c'est pour cette raison que le jeu à Nantes me convient parfaitement. En fait, je crois plutôt être un demi gauche. Tout au moins en France.

ONZE : Est-ce que tes deux années passées en Europe t'auront apporté quelque chose sur le plan du football ?

E. TROSSERO : J'aime beaucoup le football français. C'est un des seuls pays où l'on joue pour les spectateurs. J'ai d'ailleurs lu dernièrement que la France a la deuxième moyenne de buts marqués par match en Europe. Ça veut dire quelque chose. Il est nécessaire que cette tradition subsiste. Au niveau européen, Saint-Etienne reste encore au-dessus du lot français, mais ces deux dernières années, Nantes n'a vraiment pas eu de chance. L'avenir des Jaunes me semble quand même assuré. Les joueurs sont jeunes et ont déjà de l'expérience. Dans les années qui viennent, Nantes deviendra un des meilleurs clubs européens. Il en a tous les moyens : au niveau des joueurs, des dirigeants, des installations sportives et du public.

« D'ici peu, le F.C. Nantes sera un grand d'Europe. »

Enzo est passionné de photo autant que de football.

Le souhait d'Enzo : terminer en beauté et gagner le Championnat.

ONZE : Ton jeu a-t-il évolué au contact du football pratiqué en Europe ?

E. TROSSERO : Oui, je crois. Je cours un peu plus qu'en Argentine. Je joue un football plus en mouvement. Un peu comme celui que préconise Menotti en sélection.

ONZE : Quel sera ton meilleur souvenir du F.C. Nantes ?

E. TROSSERO : C'est la rencontre Nantes-Valence de l'année dernière. Beaucoup de gens disaient du mal de moi et à cette occasion, je leur ai montré quelle était ma valeur. Bien sûr, le titre de champion m'a fait très plaisir, mais en France ce n'est pas la fête comme en Argentine après un tel événement. Ici, c'est la Coupe d'Europe qui a le plus d'importance en fait. Pour ma part, c'est le championnat national qui aura toujours ma préférence. La Coupe d'Europe, c'est en quelque sorte le bonus.

ONZE : Tu as eu, à ton arrivée, quelques problèmes d'adaptation ?

E. TROSSERO : En fait, je suis arrivé juste après la fin du championnat argentin. Je n'avais pas pris de vacances. Débarquant le mardi, je jouais le jeudi. De plus, on attendait beaucoup de moi. Je connais mes limites. Alors, il m'a fallu trois ou quatre mois pour reprendre le dessus. Comme j'aime énormément mon travail et que je suis sérieux, j'ai pu revenir à mon niveau.

ONZE : Tu as plutôt la réputation d'un joueur physique. Que penses-tu de cette qualification ?

E. TROSSERO : Je donne toujours le maximum de moi-même. Si certains joueurs jouent mieux que moi, c'est qu'ils sont réellement meilleurs. Mais j'adore le football et je me dépense beaucoup pour lui. On dit que je suis physique, mais avec ma taille et mon poids je bénéficie d'arguments dont il serait ridicule de ne pas profiter. C'est vrai que je ne réponds pas à l'image que l'on se fait du technicien argentin. Je crois que *(suite page 81)*

25 aventures en 6 volumes!
10 000 DESSINS
d'un coup dans votre bibliothèque!

Astérix complet relié

Les histoires géniales de Goscinny, illustrées par Uderzo, enfin réunies.

Même le général de Gaulle en parlait pendant le conseil des ministres. Le journal "Le Monde" le publia en feuilleton. Pour la première fois, les grandes personnes n'avaient pas honte de lire des bandes dessinées! Or, voici que ce monument d'histoire et de littérature nationales donne enfin lieu à une luxueuse édition reliée, analogue à celle dont bénéficient toutes nos gloires littéraires... et ce n'est que justice!

En exclusivité : les documents Astérix!
Dans chaque volume, figure une étude passionnante sur Astérix, son histoire et ses "parents". Comment est né Astérix? Qui était Goscinny? Qui est Uderzo? Découvrez comment ce scénariste et ce dessinateur ont mis au point la bande dessinée la plus célèbre du monde.

Très belle reliure, façon cuir patiné havane. Plat entouré d'un motif à l'or et frappé, en son centre, d'un Astérix en relief. Format géant : 23 x 29,5 cm.

En cadeau :
Un grand puzzle inédit de 500 pièces : « Le Banquet gaulois ».

DARGAUD EDITEUR — ROMBALDI ÉDITEUR

BON D'EXAMEN GRATUIT

à retourner à Rombaldi Éditeur
76047 Rouen Cedex

OUI, envoyez-moi, sans engagement de ma part, le premier tome relié des **Aventures d'Astérix le Gaulois.** Si je suis déçu, je vous le retournerai avec mon puzzle cadeau, sans rien vous devoir.
Si je décide de le garder, je vous le réglerai en 2 mensualités chacune de 70,45 F (+ 4,45 F de participation aux frais d'envoi). Ensuite, à raison d'un volume tous les 2 mois, vous me ferez parvenir les tomes 2, 3 et 4 aux mêmes conditions exceptionnelles. Je recevrai ensemble les tomes 5 et 6 et vous les réglerai en 2 mensualités, chacune de 94,20 F (+ 6,20 F de participation aux frais d'envoi).

Nom _____ Prénom _____

N° et Rue _____

Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Ville _____

250 5 024

Signature indispensable _____

Pour 36.500 F* clés en main, pied au plancher, partez avec la nouvelle Fiesta, la Supersport.

• Traction avant • Moteur 1.100 ou 1.300 cm³ • Spoilers avant et arrière • Jantes sport alu 13" × 6" • Pneus taille basse 185/60 • Élargisseurs d'aile • Phares de pointe à iode • Essuie-glace/lave-glace de lunette arrière. • Tableau de bord avec équipement sport (compte-tours, etc.) • Disponible en noir, gris argent, blanc et rouge.

Faites-vous plaisir, venez l'essayer chez votre concessionnaire Ford.

FORD FIESTA LA CONCURRENTE.

5, 6, 7 CV à partir de 25.950 F, prix clés en main au 1-8-80.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

SUPERSPORT

L A S U P E R F I E S T A

*Fiesta Supersport 1100 modèle 81, clés en main au 1-8-80.

DES CHATEAUX EN ESPAGNE

Mercredi 18 février, au stade Vicente Calderon, à Madrid, une rencontre amicale Espagne-France qu'on voudrait bien être une première répétition du match officiel que les deux nations pourraient jouer... en Espagne, pour le Mundial, l'année prochaine. Organisateurs de la compétition, les Espagnols sont débarrassés de tout souci de qualification. Santamaria a succédé à Kubala pour améliorer le rendement d'une sélection un peu trop sacrifiée aux clubs. Ajouté au fait qu'aucun joueur de superclasse ne s'est révélé, mis à part le gardien Arconada, il est difficile de juger à l'heure actuelle une formation aux résultats internationaux récents très moyens. Mais comme nous jouerons à l'extérieur, il sera intéressant de suivre la tactique de jeu qui sera mise au point par Michel Hidalgo, cette partie constituant le dernier test avant le Hollande-France de Coupe du Monde, le mois prochain.

Il se dégage, à l'heure actuelle, une forte majorité, surtout chez les journalistes, pour souhaiter, hors de nos bases, un renforcement de notre milieu de terrain tricolore en faisant appel à un véritable demi défensif de type Bathenay, Christophe ou... Janvion qui viendrait épauler le trio qui a les préférences du sélectionneur : Platini, Larios et Tigana. Michel Hidalgo, adepte du jeu avec trois attaquants, ne s'est jamais caché qu'il n'aimait pas le 4-4-2 et surtout qu'il ne disposait pas des avants pour appliquer ce système de jeu. Mais pourquoi pas l'exception si, au bout de ce petit sacrifice à la philosophie, on apercevait avec un peu plus d'acuité la possibilité de renouveler ce que les Stéphanois avaient réussi par deux fois en Coupe d'Europe contre P.S.V. Eindhoven : ne pas encaisser le moindre but en terre batave. Mais avec une grande différence, cette fois. Il ne s'agirait plus de maintenir un suspens pour le match retour. Un point perdu chez eux et les Hollandais diraient pratiquement adieu à la Coupe du Monde. Et nos chances, alors, de se préciser. Ah, qu'il est doux de bâtir des châteaux en Espagne...

Nous avons profité de la trêve pour apporter quelques innovations qui sauront peut-être vous plaire. Kevin Keegan inaugure notre nouvelle collection que vous retrouverez au centre de chaque numéro : le Championze du mois. « F comme Football » se présente maintenant différemment, de façon plus moderne. Paganelli, le p'tit dernier du football international français, illumine la couverture de son sourire de gosse heureux. Daniel Le Noury a dessiné le coq qui sert d'ouverture à notre enquête sur les chiffres du football français. Michel Hidalgo, décidément l'homme de ce début de saison, donne ses impressions sur les prochains adversaires des Tricolores : l'Espagne, la Hollande, la Belgique et le Brésil. Voici aussi les résultats africains en éliminatoires de Coupe du Monde, Krause, le buteur de Laval, l'interview d'Enzo Trossero, Didier Six au rendez-vous de Thierry Roland, la victoire de l'Uruguay au Mundialito et le charme exotique du tournoi de Hong-Kong en Coupe du Monde. Pour bâtir ensemble d'autres châteaux en Espagne... ⚽

Jean-Pierre Frimbois

«GAVROCHE» PAGANELLI

Laurent Paganelli, c'est la nouvelle coqueluche du public de Geoffroy-Guichard. Avec Rep, Zimako et Roussey, ce gavroche en vert mène le grand bal des attaquants.

A.S.
SAINT-ETIENNE

Paganelli : son nom et son accent ne peuvent dissimuler ses origines méditerranéennes, mais on pourrait facilement imaginer que Laurent a grandi du côté de la rue Lepic. Car il possède dans son regard cette diablerie, cette espièglerie des jeunes enfants qui ont poussé dans les quartiers populaires de Paris. Cette frange qui lui tombe sur les yeux et qui l'oblige à « se monter le cou » pour apercevoir son interlocuteur ajoute encore à l'impertinence d'un visage qui ne connaît que le sourire. Il a la mine du titi parisien, il en a aussi la taille.

Mais le football est ainsi fait qu'il peut avec autant de bonheur accueillir les grands gabarits et les petits modèles. Qui donc peut prétendre que l'avenir du football appartient à des joueurs athlètes, grands et puissants ? Comment oublier que ceux qui ont enchanté les foules ne dépassaient pas les cent soixante-dix centimètres : le roi Pelé, le Napoléon du football français Kopa, le petit prince de Gerland Di Nallo. Sans oublier qu'à l'heure actuelle, le numéro un mondial Diego Maradona culmine à un mètre soixante-six. Exactement la taille du lutin Paganelli. Laurent n'a pas la prétention de se comparer à toutes ces authentiques vedettes qui ont fait leur preuve. Mais leur exemple est là pour confirmer qu'il ne faut pas forcément avoir la carrure allemande d'un Briegel ou d'un Kaltz, pour jouer et bien au football. Même de la tête. Il suffit de se souvenir de ce premier but de Pelé devant l'Italie en finale de la Coupe du Monde en 1970, au Mexique. Un coup de tête à rendre jaloux Hrubesch. Il est vrai que le roi savait tout faire. Laurent Paganelli n'est pas maladroit non plus. Mais son domaine, c'est celui des pâquerettes au ras du gazon. C'est à ce niveau que s'expriment le

Le costume de titi va à ravir à Laurent Paganelli.

mieux les talents de ce petit prodige qui n'a eu qu'à chausser les crampons et à dompter le ballon pour savoir qu'un jour, il serait footballeur.

Et Laurent n'a pas attendu de fréquenter l'élite professionnelle pour accéder à la notoriété. Le 13 avril 1977, à la faveur du tournoi minime de Montaigu, popularisé par une retransmission télévisée, la première équipe de France minimes pulvérisait en finale Israël. Un numéro sept haut comme trois pommes, blond comme les blés, s'était permis une démonstration d'adresse que seuls les dons de la nature permettent. Tous les spécialistes étaient sûrs que l'on retrouverait très vite ce garçon sur les grands stades de France et de Navarre. Et quelle meilleure pelouse que celle du Parc des Princes pour signer ses premiers exploits. En lever de rideau d'une finale de Coupe de France par exemple, celle opposant Saint-Etienne à Reims, devant cinquante mille spectateurs et des dizaines de journalistes à la recherche de l'oiseau rare. Ce soir-là, avec ses coéquipiers de l'équipe minime de la Méditerranée, il réussissait un festival de dribbles ponctués par un tir victorieux qui ouvrait les portes du succès.

Nul doute que les Verts, qui allaient remporter la grande finale quelques deux heures après, ne pouvaient laisser échapper ce petit surdoué. De fait, en juillet 1978, Pierre Garonaire se montrait le plus convaincant des recruteurs français : Paga serait vert. Ce petit bonhomme avait décidé qu'il ferait passer un bon moment aux spectateurs parisiens chaque fois que l'occasion lui serait donnée de jouer un lever de rideau au Parc.

Avril 1978, la grande équipe de France prépare son Mundial en Argentine en accueillant le Brésil. L'équipe de France cadets qui rencontre la Suisse est là pour faire patienter le public. Pour ceux qui ne le connaissent pas, Laurent Paganelli va recommencer son exhibition. Des dribbles, des passes, des tirs, et deux buts pour une foule chauffée à blanc qui va lui adresser une ovation que l'on réserve aux grands. L'histoire est un éternel recommencement. C'est toujours et encore au Parc des Princes que Laurent va faire son entrée avec les pros des Verts, le 26 août 1978, face au Paris-Saint-Germain. En remplacement de Dominique Rocheteau, blessé, qui a préféré rester aux vestiaires à la mi-temps. Symbole d'un passage de témoin qui allait définitivement intervenir deux saisons plus tard. Ce soir-là, l'espace de dix-sept minutes, nos carrières se sont croisées pour ne plus jamais se rencontrer. Au terme du match, Laurent va aller bouder auprès d'Herbin, assis sur le banc de touche. Il n'est pas content de lui. Il écoute les conseils du Maître.

Et sans perdre sa gouaille, la coqueluche de Geoffroy Guichard s'est attelé à la tâche. Au point de supplanter dans l'esprit de Herbin, parfois Zimako l'ailier des Tricolores, parfois Rep l'ailier des Oranges. A dix-sept ans, c'est un petit exploit. Ce n'est pas trahir je pense l'esprit du sélectionneur Michel Hidalgo que d'affirmer qu'il a déjà pensé à Laurent pour porter le numéro 7 de l'équipe de France.

Les dernières performances de Paganelli le replacent au top niveau des attaquants français. Il garde cette faculté primordiale d'éliminer un ou plusieurs adversaires dans un mouchoir de poche, que ce soit près ou loin de la ligne de but. Mais au contact de Platini et Larios, il a sensiblement progressé sur le plan collectif. Ses deux matches face à Hambourg à une place d'avant centre, inhabituelle pour lui, ont révélé d'autres atouts dans son jeu. Il a réussi quelques ouvertures « dans le dos » qui ont souvent pris à contre-pied les adversaires, quelquefois même ses partenaires, mais aussi les commentaires sportifs qui avaient anticipé sur la destination finale de la passe. On retrouve dans ces intentions de ne rien faire de ce que commande la logique, la malice du gavroche des Misérables de Victor Hugo. Et si Laurent ne rentre pas son maillot dans son short, ce n'est pas pour se démarquer des autres joueurs, mais tout simplement parce qu'il se sent plus à l'aise ainsi. Même si ce maillot semble parfois lui arriver jusqu'aux genoux. Ce côté bohême sympathique, Laurent le cultive aussi en dehors du terrain. Pas question de faire subir à ses cheveux le supplice du peigne, ou de la brosse. Et un tee-shirt bien large vaut toutes les chemises du monde. Une manière de vivre, de se réaliser qui n'a pas changé malgré la notoriété dont il peut bénéficier. Quel est le sportif, ou toute autre personne d'ailleurs, qui, à dix-sept ans, est aussi connu que Laurent Paganelli ? Son nom a largement dépassé nos frontières. En Allemagne bien sûr, et pour cause, en Italie aussi où l'hebdomadaire Guerin Sportivo l'a désigné parmi les révélations européennes de l'année. Il serait étonnant qu'en 1982, l'Espagne, vingt ans après, ne découvre un nouveau Kopa en la personne de Laurent. Éternelles recommandations : garder la tête froide, ne pas se laisser griser par les succès, continuer à travailler. Gavroche Paganelli est le même, vous diront ses copains d'enfance d'Aubenas. Il a bien réussi. De toute façon c'est la nature profonde de Laurent qui lui permettra ou l'empêchera de s'affirmer au sommet. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Petite taille, mais grand talent.

Les papelitos saluent les héros. (De g. à dr.) debout : Aguinaga, Marcelino, Sierra, Ruiz, Arteche, Balbino ; accroupis : Marcos, Quique, Cano, Dirceu, Rubio.

PAPELITOS POUR L'ATLETICO

A l'heure où toute l'Espagne prépare avec ferveur « son » Mundial de 1982, les clubs ont tous accepté de réaliser l'union sacrée autour de Santamaria, le sélectionneur. Au cours de la première partie de la saison 1980-1981, l'Atletico de Madrid a mené le bal.

Durant dix ans, de 1956 à 1966 plus précisément, Madrid fut non seulement la capitale du football espagnol, mais aussi celle du football européen. Pendant cette décennie, le Real de Madrid avait profité de la création, par le Français Gabriel Hanot, de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, pour inscrire par six fois son nom au palmarès. Performance encore inégalée. C'était l'époque du Grand Real de Madrid. Avec ses étoiles locales Gento, Santamaria, Rial et les super-stars venues des quatre coins du monde, Puskas, le Hongrois, Di Stefano, l'Argentin, Kopa, le Français. En 1966, le Real de Madrid remportait sa dernière finale à Bruxelles devant Partizan de Belgrade. Cette année-là, l'équipe nationale disputait en Angleterre la phase finale de la Coupe du Monde.

C'était alors la période faste du football espagnol. Puis vint un brusque déclin. La sélection ne parvenait pas à se qualifier pour les Coupes du Monde disputées, en 1970, au Mexique et, en 1974, en Allemagne. Seuls les clubs maintenaient un semblant de prestige, en participant à plusieurs finales des différentes Coupes d'Europe. C'est ainsi que Barcelone, en 1969, et le Real de Madrid, en 1971, accédaient à la finale de la Coupe des Coupes. C'était aussi le cas de l'Atletico de Madrid en Coupe d'Europe des Clubs Champions, en 1974, et celui de l'Atletico de Bilbao en Coupe U.E.F.A., en 1977. Quatre finales qui se soldaient par autant de défaites. Le football espagnol ne pouvait se contenter de résultats aussi moyens eu égard à son passé prestigieux. 1978 sonnait le réveil. L'équipe nationale montra l'exemple en se qualifiant et pour la Coupe du Monde en Argentine et pour le Championnat d'Europe des Nations en Italie. Au cours de cette dernière compétition, les Espagnols commencèrent par surprendre agréablement en obtenant le match nul face aux Italiens, un nul qui aurait bien pu se transformer en victoire. On remarquait surtout les « Basques », en particulier Zamora et Arconada. Puis, la suite de la compétition ne fut pas tout à fait à la hauteur des espérances que ce premier match avait fait naître. Au niveau des clubs, les résultats étaient également prometteurs. Barcelone en 1979 et Valence en 1980 remportaient la Coupe des Coupes. Ces dernières brillantes performances ne doivent pas faire croire pour autant que l'Espagne a retrouvé son football de feu. Il est évident que la perspective de la Coupe du Monde 1982 a galvanisé les énergies et rassemblé toutes les forces vives, autour du nouveau sélectionneur, Santamaria. C'est, en quelque sorte, →

Une grande réussite du nouveau responsable technique, c'est le retour au premier plan du Brésilien Dirceu...

l'union sacrée des clubs au profit de la sélection. Ces clubs si puissants et si indépendants qu'ils dictent trop souvent leurs volontés à une fédération impuissante. Mais, en tant que pays organisateur, l'Espagne n'a pas le droit de fauter. A-t-elle les moyens de faire aussi bien que l'Argentine en 1978, l'Allemagne en 1974, l'Angleterre en 1966? Certainement pas. Mais quand on se rappelle que le Mexique, en 1970, fut quart de finaliste et que le Chili obtint la troisième place en 1962, nul doute qu'il faudra compter avec la formation de Santamaria. Madrid, si elle n'est plus la capitale du football européen, est restée la capitale du football espagnol. Grâce, bien sûr, à l'éternel Real, mais aussi grâce à son voisin l'Atletico de Madrid. Un Atletico de Madrid qui est la grande révélation de ce championnat et qui, depuis la première journée, fait la course en tête, maintenant ses adversaires de Valence et de Saint-Sébastien à cinq et six points. Un Atletico de Madrid que l'on n'attendait pas à une telle place après sa performance bien moyenne de la saison passée qui l'avait vu terminer au septième rang. En juillet 1980, le docteur Alfonso Cabeza succède à la présidence du club à l'illustre Vicente Calderon. Le nouveau président va tout de suite impressionner par ses prises de position spectaculaires, ses coups de gueule qui vont lui valoir, six mois à peine après son arrivée dans le football, le titre de personnage polémique numéro un de l'année. Mais un polémiste qui va tout de suite flairer les bons coups et, surtout, réaliser les bons transferts.

L'Atletico va voir arriver tout d'abord un nouveau responsable technique, en la personne de Garcia Traid, limogé par Burgos, mais qui avait permis à l'U.D. Salamanque de passer de la troisième à la première division en l'espace de deux saisons. Cet entraîneur rigoureux, exigeant, apporte immédiatement une valeur morale et un caractère qui avaient quelque peu disparu avec la venue des Sud-Américains Pereira, Ayala et Levinha. Garcia Traid va s'atteler à reconstituer le secteur défensif. En faisant venir de Salamanque un de ses anciens élèves, le stoppeur Garcia Balbino. La chance aidant, il va récupérer le petit arrière gauche Juan Sierra, qui s'était grièvement blessé lors du match de Coupe d'Europe Atletico Madrid contre Nantes. Ces divers replâtrages vont s'avérer bénéfiques, puisque l'Atletico possède aujourd'hui la meilleure défense du championnat.

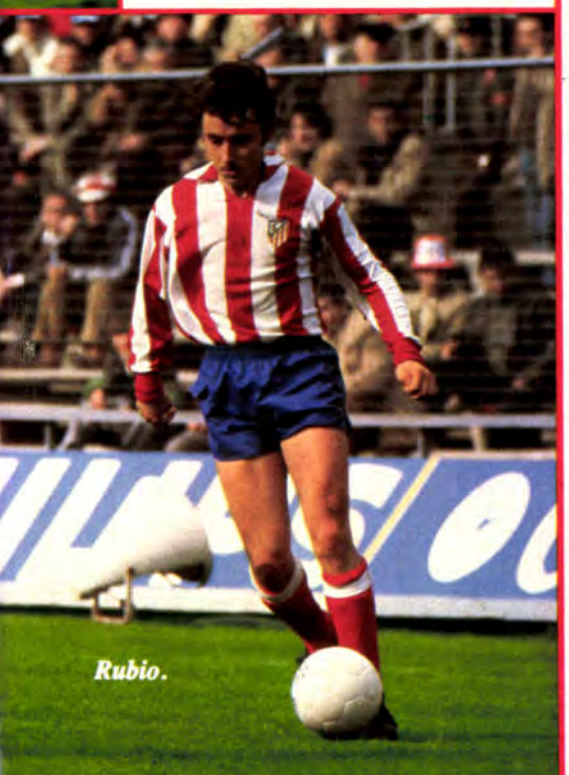
Une autre grande réussite de Garcia Traid, c'est le retour au premier plan de Dirceu. Ce Brésilien en quête de revanche après une expérience mexicaine malheureuse est devenu le chef d'orchestre des Rouge et Blanc. Il est un merveilleux gaucher dont la pureté et la force de frappe n'ont d'égales que sa précision. Il est épaulé au milieu de terrain par deux joueurs très différents, mais tout à fait complémentaires. Le grand Angel Ruiz, le demi défensif dont les pattes récupèrent un bon nombre de ballons. Le petit Quique, un relayeur de talent, aimant les grands espaces, un joueur au souffle inépuisable au service du maître à jouer Dirceu. Car, outre son talent, le

La tête de Cano abat le Real. C'est la joie...

Dirceu.

Marcos et Quique.

En trois photos, les quatre secrets de la réussite de l'Atletico Madrid : le chef d'orchestre, le Brésilien Dirceu ; la nouvelle vague, Marcos et Quique, en harmonie ; la grande révélation, José Rubio, le meilleur ailier du football espagnol.



Rubio.

Brésilien apporte à la formation des « matelassiers » une valeur, une qualité collectives que n'ont pas les autres équipes. Pour avoir été le témoin, cette saison, de quelques matches de championnat intéressant les plus grandes équipes, j'ai été frappé par la pauvreté du jeu collectif. Chaque joueur semblant vouloir faire basculer à lui seul la rencontre, il s'ensuit un jeu décousu faisant appel aux seules qualités individuelles. Et de ces qualités-là, les attaquants de l'Atletico n'en manquent pas. Le buteur Ruben Cano, un Argentin naturalisé espagnol, a retrouvé toutes ses sensations de Goleador. Il faut dire qu'il possède, à droite avec Marcos, à gauche avec Rubio, la meilleure paire d'ailiers de la péninsule. Marcos a failli, d'ailleurs, jouer au Real de Madrid. Les dirigeants de la « Maison Blanche », à qui l'on avait recommandé ce jeune joueur, estimèrent que Marcos n'avait aucune aptitude physique pour devenir professionnel. Pour le grand bonheur des Rouge et Blanc. Marcos force l'admiration par le courage et l'altruisme dont il fait preuve à chaque occasion. Nul doute que la patte de Traid est passée par là. Il a su révéler Marcos à lui-même.

Quant à Rubio, il n'a jamais connu d'autres couleurs que celles des Rouge et Blanc du Manzanarès. Il est la grande révélation de la saison. Comme Dirceu, c'est un pur gaucher qui excelle dans les dribbles courts. Et comme il sait merveilleusement tomber dans les surfaces de réparation adverses, il a obtenu la bagatelle de six penaltys. Santamaria l'a couché sur les tablettes de la sélection. Il serait étonnant que Rubio n'obtienne pas sa première cape d'international devant la France, tant il s'impose comme étant le meilleur ailier gauche actuel.

L'Atletico, le club populaire de Madrid, n'a plus peur du Real, le club bourgeois. Cette saison va sans doute voir un nouveau titre pour l'équipe de Garcia Traid. Car, jamais au cours de ses précédents succès, l'Atletico n'a connu une marche aussi régulière. Garcia Traid a donné un coup de jeunesse à cette équipe. Il s'est séparé des anciens Pereira, Capon, Marcial, pour faire confiance au jeune trio Quique, Marcos et Rubio. Un virage radical et payant. Une décision que n'a pas su prendre le Real de Madrid vieillissant. Un Real de Madrid qui, tout au long de ces dernières années, a fourni l'essentiel de la sélection nationale. Santamaria ne peut, hélas pour lui, plus compter sur cette ossature de club. Il lui faut chercher ailleurs ce qui ne se trouve plus sur la pelouse du stade Bernabeu. Son prédécesseur, Kubala, s'était tourné vers les Basques de Saint-Sébastien, Arconada, Zamora, Satrustegui, Lopez Ufarte. Il semble, aujourd'hui, que dans la dernière étape préparatoire à la Coupe du Monde, l'équipe la plus solide, la plus fiable, soit l'Atletico de Madrid. Il ne serait pas étonnant que Santamaria coupe « l'orange » en deux, en faisant de sa sélection un panaché basco-castillan. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

LES 18 CLUBS DE L'EXTRA LIGA

HERCULES C. F. Création du club : 1922. 8 500 Socios. **Stade :** Rico Perez, 30 000 places (toutes assises). **Couleurs :** maillot rayé blanc et bleu, short noir, bas bleus à revers blanc. **Joueurs vedettes :** Churruca, Megido. **Entraîneur :** Aguirre.

ATLETICO DE ALMERIA. Création du club : 1930. 12 000 Socios. **Stade :** Franco Navarro, 18 000 places (dont 16 000 assises). **Couleurs :** maillot rayé rouge et blanc, short bleu, bas rouges à liséré blanc. **Entraîneur :** Echave et Rojas.

BARCELONA F. C. Création du club : 1899. 10 800 Socios. **Stade :** Nou Camp, 120 000 places. **Couleurs :** maillot rayé bleu et grenat, short bleu, bas bleus liséré rouge. **Palmarès :** neuf titres de champion d'Espagne, dix-huit victoires en finale de la Coupe du Roi, quatre victoires en finale de la Coupe U.E.F.A. (1958, 1959, 1966, 1971), vainqueur de la Coupe des Coupes (1979), finaliste de la Coupe des Champions (1961). **Joueurs vedettes :** Quini, Schuster, Simonsen, Migueli et Alessanco. **Entraîneur :** Helenio Herrera.

ESPANOL DE BARCELONA. Création du club : 1900. 14 000 Socios. **Stade :** Sarria, 40 000 places (dont 13 000 assises). **Couleurs :** maillot bleu et blanc, short bleu, bas blancs. **Palmarès :** deux victoires en finale de la Coupe du Roi (1929 et 1940). **Joueurs vedettes :** Urruti, Verdugo, Maranon. **Entraîneur :** Maguregui.

ATHLETIC BILBAO. Création du club : 1898. 2 500 Socios. **Stade :** San Mamès, 41 400 places (dont 27 000 assises). **Couleurs :** maillot rayé rouge et blanc, short noir, bas noirs à liséré rouge et blanc. **Palmarès :** six titres de champion d'Espagne. Vingt-deux victoires en finale de la Coupe du Roi. Finaliste de la Coupe U.E.F.A. (1977). **Joueurs vedettes :** Dani, Villar. **Entraîneur :** Saez.

SPORTING GIJON. Création du club : 1906. 16 000 Socios. **Stade :** El Molinon, 35 000 places (dont 7 500 assises). **Couleurs :** maillot rayé rouge et blanc, short bleu, bas rouges à liséré blanc. **Joueurs vedettes :** Joaquim, Uria, Cundi, Gomes. **Entraîneur :** Miera.

U. D. LAS PALMAS. Création du club : 1948. 7 400 Socios. **Stade :** Insular, 20 000 places (dont 15 000 assises). **Couleurs :** maillot jaune, short bleu, bas bleus. **Joueur vedette :** Felipe. **Entraîneur :** Leon.

ATLETICO MADRID. Création du club : 1903. 43 000 Socios. **Stade :** Vicente Calderon, 70 000 places (toutes assises). **Couleurs :** maillot rayé rouge et blanc, short bleu, bas rouges à liséré blanc. **Palmarès :** huit titres de champion d'Espagne, cinq victoires en finale de la Coupe du Roi, Champion Intercontinental en 1974, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1962, finaliste de la Coupe des Champions en 1974. **Joueurs vedettes :** Rubio, Dirceu, Quique et Cano. **Entraîneur :** Garcia Traid.

REAL MADRID. Création du club : 1902. 60 000 Socios. **Stade :** Santiago Berna-

beu, 101 663 places (dont 31 163 assises). **Couleurs** : maillot blanc, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : vingt titres de champion d'Espagne, quartorze victoires en finale de la Coupe du Roi. Six titres de vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs Champions, champion de la Coupe Intercontinentale. **Joueurs vedettes** : Stielike, Santillana, Juanito. **Entraîneur** : Boskov.

REAL MURCIA. Création du club : 1910. 14 000 Socios. **Stade** : La Condomina 21 000 places. **Couleurs** : maillot rouge, short blanc, bas blancs à revers rouge. **Joueurs vedettes** : Alabanda, Chazarreta. **Entraîneur** : Irulegui.

C. A. OSASUNA. Création du club : 1920. 14 000 Socios. **Stade** : El Sadar, 25 000 places. **Couleurs** : maillot rouge, short noir, bas noirs à revers rouge. **Joueur vedette** : Iriguibel. **Entraîneur** : Pepe Alzate.

U. D. SALAMANQUE. Création du club : 1923. 16 000 Socios. **Stade** : Helmantico, 24 000 places (dont 9 600 assises). **Couleurs** : maillot blanc, short noir, bas blancs à liséré noir. **Joueurs vedettes** : d'Alessandro, Diarte. **Entraîneur** : Juan Munoz.

REAL SOCIEDAD SAN SEBASTIAN. Création du club : 1909. **Stade** : Atocha, 30 000 places (dont 12 000 assises). **Couleurs** : maillot rayé bleu et blanc, short blanc, bas bleus. **Palmarès** : une victoire en finale de la Coupe du Roi (1909). **Joueurs vedettes** : Arconada, Zamora, Cortabaeria, Satrustegui, Lopez Ufarte. **Entraîneur** : Ormaechea.

REAL ZARAGOZA. Création du club : 1932. 26 000 Socios. **Stade** : La Romareda, 45 000 places (dont 28 400 assises). **Couleurs** : maillot blanc col bleu. **Palmarès** deux victoires en finale de la Coupe du Roi (1964 et 1966). Vainqueur de la Coupe des Coupes (1964). **Entraîneur** : Manolo Villanova.

BETIS BALOMPIE. Création du club : 1907. 18 550 Socios. **Stade** : Benito Villamarin, 41 725 places (dont 15 725 assises). **Couleurs** : maillot rayé vert et blanc, short blanc, bas verts à revers blanc. **Palmarès** : un titre de champion d'Espagne, une victoire en finale de la Coupe du Roi. **Joueurs vedettes** : Gordillo, Cardenosa, Moran. **Entraîneur** : Luis Cid « Carriega ».

SEVILLA F. C. Création du club : 1905. 31 000 Socios. **Stade** : Sanchez Pizjuan, 70 410 places (dont 20 410 assises). **Couleurs** : maillot blanc à col rouge, short blanc, bas blancs à liséré rouge. **Palmarès** : un titre de champion d'Espagne, trois victoires en finale de la Coupe du Roi. **Joueurs vedettes** : Buyo, Joaquim, Morete. **Entraîneur** : Miguel Munoz.

VALENCIA. C. F. Création du club. 1919. 32 000 Socios. **Stade** : Luis Casanova, 47 200 places (dont 29 500 assises). **Couleurs** : maillot blanc, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : quatre titres de champion d'Espagne, cinq victoires en finale de la Coupe du Roi, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1980. **Joueurs vedettes** : Tendillo, Saura, Kempès, Solsona et Morena. **Entraîneur** : Pasieguito.

REAL VALLADOLID. Création du club : 1928. 12 000 Socios. **Stade** : José Zorilla, 20 000 places (dont 12 000 assises). **Couleurs** : maillot rayé blanc et violet, short blanc, bas blancs. **Joueur vedette** : Rusky. **Entraîneur** : Paquito.

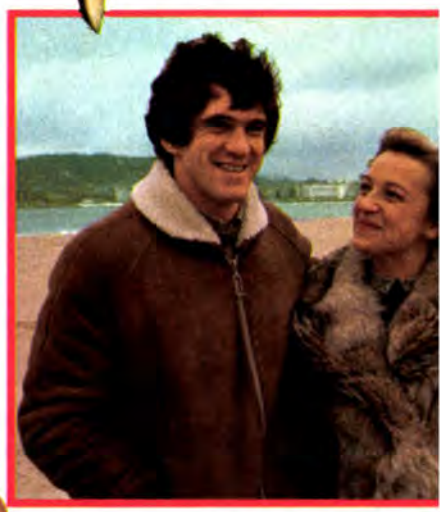
4

LE K D'ARKONADA

**Arconada est basque avant d'être espagnol.
Le *k* est à la langue basque ce que le *c* est à l'espagnol
et ses compatriotes l'orthographient Arkonada.
Le cas Arkonada, c'est d'être en même temps
capitaine de la Real San Sebastian,
de l'Euskadi (sélection basque)
et de l'équipe nationale.
Mais avec un *c* ou un *k*,
voici ce grand
d'Espagne.**

Lasarte, banlieue ouest de Saint-Sébastien. Sur les murs gris des usines et sur les briques rouges des immeubles de cette petite cité industrielle, des centaines de graffiti, d'inscriptions qui crient les revendications d'un peuple en colère. « Gora Euskadi libre ». « Vive le Pays basque libre ». Nous sommes ici au cœur de Guipuzcoa, l'une des quatre provinces qui, avec la Navarre, Alava et la Biscaye, représentent le Pays basque espagnol. Lasarte, coincé entre Pampelune, son encierro et ses corridas contés par Ernest Hemingway, et Guernica, la ville martyre, détruite par l'aviation allemande au service des Franquistes, durant la guerre civile de 1937, et dont l'événement a inspiré à Pablo Picasso une peinture célèbre. Mais à Lasarte, aujourd'hui, on ne pense ni aux ferias, ni aux commémorations de souvenirs. La population se préoccupe davantage de la situation politique et économique créée par l'E.T.A. et, notamment, par la fermeture de la manufacture Michelin qui, traumatisée par les grèves, les attentats, les enlèvements s'en est allée ailleurs fabriquer ses pneus. On se préoccupe aussi de la santé et des performances de la Real Sociedad de Futbol, le club phare de Saint-Sébastien. Cette équipe qui, la saison dernière, a étonné toute la péninsule et qui a failli damer le pion aux grands de Barcelone et de Madrid.

Car c'est à Lasarte que les dirigeants du club basque ont installé leur camp d'entraînement. Dans la montagne de Zubieta très précisément. Les supporters et joueurs accèdent à ce terrain par un chemin recouvert de scories noires qui n'est pas sans rappeler les pistes qu'empruntent les pilotes du rallye des Cimes. Etonnant terrain d'entraînement qui trahit les rêves de grandeur de la Real. Le vieux stade d'Atocha trop petit, le comité directeur s'est tourné vers l'édification d'une nouvelle enceinte correspondant aux besoins actuels. Hélas, la récession économique, les difficultés financières de la municipalité ont stoppé net la construction. Seule une travée de gradins abrite vestiaires et salle de travail. En attendant mieux. La pelouse, par contre, ceinturée par une fosse aquatique, d'une qualité rare pour l'Espagne, est méticuleusement entretenue par les jardiniers du club. C'est ici, que tous les jours, sous la direction de l'entraîneur Alberto Ormaechea, se prépare la Real Sociedad. Une équipe réputée solide, difficile à manœuvrer, s'appuyant sur la meil-



Luis Arconada, capitaine de l'équipe nationale d'Espagne, est un symbole vivant de la force basque.

leure défense du dernier championnat, et, notamment, sur leur grande vedette, le gardien et capitaine de la sélection nationale : Luis Arconada Icharri. Elu joueur de l'année 1980 par notre confrère Don Balon, premier gardien européen cité dans le palmarès du Ballon d'Or de France Football, deuxième derrière Shilton au référendum des lecteurs de Onze, Arconada a profité de l'Europeo 1980 en Italie pour se révéler au grand public. Car, en Espagne, le poste de gardien de but est, depuis quinze ans, la propriété des Basques. Avant Arconada, c'était le grand Iribar de l'Athletic de Bilbao qui, quarante-neuf fois, avait gardé les buts espagnols. Iribar, dont les sentiments autonomistes sont connus, et qui, depuis qu'il a quitté le football, s'est lancé dans la lutte politique. Les remplaçants d'Arconada, actuellement, sont Basques eux aussi : Artola de Barcelone et Urruticoechea de l'Español. Car, avant d'être footballeur, on est avant tout adepte du jeu national qu'est la pelote basque. C'est dans un trinquet qu'Arconada et ses compatriotes ont jugé les premières trajectoires, apprécié les premiers rebonds. De la boîte que représente le trinquet à la cage de football, il n'y avait qu'une rue que Luis Arconada a vite traversée. Car, à Saint-Sébastien, tout ou presque se passe sur le « paseo maritimo », la promenade des Anglais de cette station balnéaire. Côté terre, les frontons et les pelotaris (joueurs de pelote basque). Côté mer, la plage et les joueurs de football. C'est sur cette plage que se fait l'essentiel du recrutement de la Real Sociedad. C'est sur cette plage que Luis Arconada a eu la chance d'être remarqué puis engagé par les dirigeants du club. Pas d'indicateur sillonnant toute l'Espagne à la recherche de l'oiseau rare. La politique du club est entièrement régionaliste et tous les joueurs de l'effectif sont Basques ou formés au club. Le recrutement commence donc dans cette compétition organisée très sérieusement tous les dimanches matins, et qui n'a lieu que si la mer est suffisament retirée pour découvrir au moins la largeur d'un terrain. Le football vit au rythme des marées. Sur le sable de la Concha, Arconada a réalisé ses premiers plongeons, ses premiers exploits, tant il est vrai que ne craignant pas des réceptions au sol trop douloureuses, il se jetait sans appréhension sur les balles aériennes ou dans les pieds de l'adversaire. La première étape vers la carrière professionnelle était franchie. Comme tout club de première division espagnole, la Real Sociedad possède un filleul, l'équipe de « Sanse » (diminutif de San Sebastián), où elle forme et aguerrit ses futurs titulaires. C'est dans cette formation de deuxième division qu'Arconada a fait ses premiers vrais matches sur de vraies pelouses. C'est là aussi qu'il a suivi les précieux conseils d'Exposito, un entraîneur réputé dans l'Espagne entière pour son talent dans la préparation spécifique des gardiens.

Après les frontons et la pelote, la plage et le sable, c'était donc Sanse et Exposito qui mettaient définitivement Arconada sur le chemin de la gloire. D'abord doublure d'Artola dans son club, puis en concurrence avec Urruti, il devenait titulaire du poste en 1976 et dans la foulée prenait la lourde succession d'Iribar, en sélection nationale. Il est devenu, depuis un an, le capitaine, sous la direction de Kubala d'abord, de Santamaria ensuite. Ses qualités de vista, de détente, de réflexes en ont fait une pièce maîtresse de la sélection. Le plus beau compliment qu'il ait jamais reçu allait venir du sélectionneur anglais Ron Grenvood qui, après un match gagné 2-0 par les coéquipiers de Kevin Keegan, à Barcelone le 16 mars 1980, n'hésitait pas à désigner Luis Arconada comme le meilleur spécialiste européen. A vingt-six ans, avec déjà vingt-quatre sélections, il serait étonnant qu'il n'atteigne ou ne dépasse pas les quarante-neuf capes de son aîné Iribar.

Au mois de juillet dernier, après le championnat d'Europe des Nations, le F.C. Barcelone avait voulu s'attacher ses services et ceux du stratège des bleus et blancs, Jesus Zamora. Et quand on connaît les arguments que peuvent avancer les dirigeants du Barça, on peut s'étonner que l'affaire n'ait pas été conclue. Les espoirs nés d'une saison 1979-1980, remarquable en tous points, ont permis de garder Luis au bercail. Mais pour combien de temps ? Car, lors du dernier match disputé à Barcelone, le président Nunez et H. Herrera sont revenus à la charge. Barcelone, le Nou Camp, plus Herrera, plus les pesetas, ce qui n'a pas été possible en juin 1980 le sera peut-être en juin 1981. D'autant que Luis Arconada n'est pas hostile au projet. Ce sera Barcelone ou rien. Pas Madrid en tout cas, car le football de la capitale castillane est associé au pouvoir central contre lequel se battent les frères d'Arconada. Alors que dans le grand port méditerranéen les revendications des Catalans rejoignent celles des Basques. Difficile je vous le dis de séparer le football et la politique. Pourtant, Arconada tente au maximum d'y parvenir. Des heures de discussions avec lui ne vous apprendront rien sur sa couleur politique. *(suite page 85)*

COUPE DU MONDE

TOUT TOURNE ROND

Le prochain Mundial débutera le 13 juin 1982. A seize mois de l'échéance, l'organisation espagnole est déjà presque prête. Jean-Michel Larqué fait le point.

« Naranjito » la petite orange, emblème du Comité Royal de l'organisation de la Coupe du Monde peut arborer un large sourire. A moins de dix-huit mois de la finale qui s'ouvrira le 13 juin 1982 au Nou Camp de Barcelone, le planning concernant l'amélioration et l'agrandissement des stades, l'accueil des journalistes et des supporters étrangers, est scrupuleusement respecté. A tel point que lors d'une visite en mai dernier à Madrid, le président de la FIFA, le docteur Joao Havelange a déclaré : « Le mondial peut débuter dès demain ». Propos exagérément optimistes peut-être, mais qui démontrent à quel point les Espagnols sont désireux de mener à bien la tâche dont ils ont été chargés lors du Congrès de la FIFA qui eut lieu à Tokyo en 1964.

Dans un premier temps, des études systématiques sur l'organisation des derniers « Mondiaux » d'Angleterre (1966), du Mexique (1970), d'Allemagne (1974) et d'Argentine (1978) furent entreprises par la Fédération espagnole de football. Puis, le 17 novembre 1978 était mis en place le Comité Royal de la Coupe du Monde avec, à sa tête, le président Raimundo Saporta. Et si l'Espagne est en passe de gagner largement son pari, c'est en grande partie à ce personnage exceptionnel qu'elle le doit.

Pour venir s'installer dans ses nouveaux locaux du siège du Comité Organisateur, Raimundo Saporta n'a eu qu'à traverser le large Paseo de la Castellana qui sépare le Palais des Congrès du stade Santiago Bernabeu où il occupait auparavant le poste de vice-président du Real Madrid. Il était le bras droit de Don Santiago Bernabeu, l'éminence grise de la « Maison-Blanche » madrilène. Serviteur fidèle de Bernabeu, Saporta avait déclaré qu'il quitterait le club le jour où son président s'en irait. A vingt-quatre ans, il était entré au Real comme trésorier. Vingt-sept ans plus tard, il quittait le club après la disparition de son président, conformément à sa parole. Saisissant cette opportunité, Pio Cannillas, le ministre de la Culture d'alors, insiste pour que Raimundo Saporta assure la présidence du Comité Organisateur. Saporta accepte. Un gage de réussite pour l'Espagne. Comme dans toute organisation d'envergure, les soucis ne manquent pas. Le pre-

(suite p. 79)

LES PAYS AFRICAINS

D'ici le 31 mai seront connus les quatre demi-finalistes du continent africain. La F.I.F.A. a procédé au tirage au sort des rencontres aller et retour dans l'ordre suivant : Algérie-Niger, Guinée-Nigéria, Maroc-Egypte, Zaïre-Cameroun. Mais ce n'est qu'à l'issue des demi-finales que seront connus les deux pays qualifiés pour l'Espagne. Qui succédera à la Tunisie représentant l'Afrique au Mundial 78 en Argentine? En attendant, voici les résultats jusqu'à présent.

PREMIER TOUR

Libye-Gambie	2-1
Gambie-Libye	0-0
Ethiopie-Zambie	0-0
Zambie-Ethiopie	4-0
Sierra Leone-Algérie	2-2
Algérie-Sierra Leone	3-1
Sénégal-Maroc	0-1
Maroc-Sénégal	0-0
Guinée-Lesotho	3-1
Lesotho-Guinée	1-1
Cameroun-Malawi	3-0
Malawi-Cameroun	1-1
Tunisie-Nigéria	2-0
Nigéria-Tunisie	2-0 (4-3 pen.)
Kenya-Tanzanie	3-1
Tanzanie-Kenya	5-0
Zaïre-Mozambique	5-2
Mozambique-Zaïre	1-2
Niger-Somalie	0-0
Somalie-Niger	1-1

Egypte bat Ghana (forfait).
Madagascar bat Ouganda (forfait).

DEUXIÈME TOUR

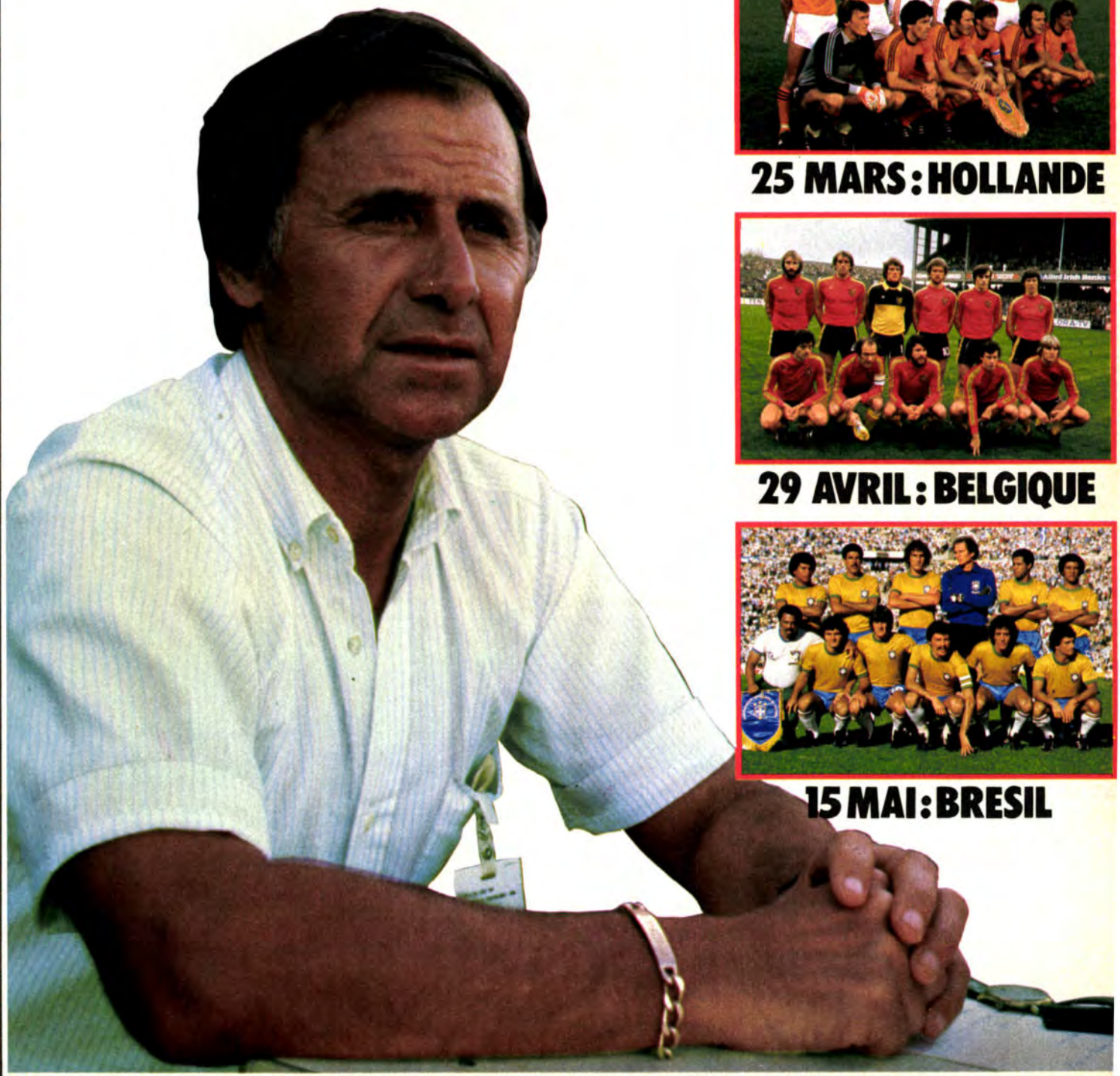
Algérie-Soudan	2-0
Soudan-Algérie	1-1
Niger-Togo	0-1
Togo-Niger	1-2
Liberia-Guinée	0-0
Guinée-Liberia	1-0
Cameroun-Zimbabwe	2-0
Zimbabwe-Cameroun	1-0
Nigéria-Tanzanie	1-1
Tanzanie-Nigéria	0-2
Maroc-Zambie	2-0
Zambie-Maroc	2-0 (4-5 pén.)
Madagascar-Zaïre	1-1
Zaïre-Madagascar	3-2

Egypte bat Libye (forfait).

Lawal (Nigéria) : après la Tunisie et la Tanzanie, la Guinée?

VU PAR HIDALGO

Michel Hidalgo, l'entraîneur de l'équipe de France, aura une fin de saison chargée : quatre matches d'ici le mois de juin dont deux compteront pour les éliminatoires de la Coupe du Monde. Voici son avis.



18 FEVRIER : ESPAGNE

25 MARS : HOLLANDE

29 AVRIL : BELGIQUE

15 MAI : BRESIL

18 FEVRIER : ESPAGNE - FRANCE

«UN MATCH AMICAL POUR LES FRANÇAIS MAIS UN TEST-MATCH POUR L'ESPAGNE»

« En cette année pré-mondiale, j'avais souhaité pour l'équipe de France des matches amicaux contre des adversaires de première valeur qui me permettraient de préparer sérieusement les rencontres de qualification pour la Coupe du Monde. C'est ainsi qu'en fin d'année dernière nous sommes allés nous frotter aux Allemands, et, c'est dans la même perspective que, pour notre match de rentrée, nous allons rencontrer l'Espagne à Madrid. Cette Espagne, j'avais eu la chance de bien l'observer lors du dernier championnat d'Europe des Nations en Italie. Mais depuis juin dernier, bien des événements sont venus changer l'environnement de cette équipe. En premier lieu, je pense, la perspective du Mundial 82 qui a obligé les clubs à donner une place plus importante à la sélection. Le changement d'entraîneur, ensuite, puisque Santamaria a succédé à Kubala à la tête de la sélection nationale.

Santamaria a apporté ce que j'appellerai un changement dans la continuité. Il a gardé pour son équipe A l'essentiel des joueurs que j'avais vus en Italie. Mais, il a, en parallèle, mis sur pied une équipe A' dans laquelle on retrouve des révélations de la saison, Quique, Marcos, Rubio, Montero, et je ne doute pas que bon nombre d'entre eux vont rejoindre l'équipe première. La dernière défaite, 2 à 1, à Barcelone devant la Pologne, risque d'ailleurs de précipiter les choses. A cette occasion, l'équipe de Santamaria n'a jamais su résoudre les problèmes posés par la défense regroupée des Polonais et par les contres menés par Boniek et terminés par Ivan. Mais Juanito et surtout Santillana auraient très bien pu égaliser. L'avant-centre madrilène reste redoutable dans le jeu aérien. Le milieu de terrain Zamora, Alonso, Joaquin, s'est effrité au fil de la rencontre. C'est dans ce secteur que nous devrons porter nos efforts. Quant à la défense, elle a souvent été prise de vitesse. Les Espagnols vont rentrer sur le terrain du Manzanares avec un esprit de revanche aiguisé par cette défaite. Si ce n'est pour nous qu'un match amical (important), c'est pour les Espagnols une étape décisive vers « leur » mundial. Alors, méfiance ! »

Zamora : un créateur pour l'Espagne.

25 MARS : HOLLANDE - FRANCE

«SAURONS-NOUS PROFITER DES DOUTES DE LA HOLLANDE ? MAIS GARE A PETERS !»

Jan Peters : capitaine-leader d'une Hollande qui doute.

« Depuis le championnat d'Europe en Italie, la Hollande ne s'est pas transformée : elle traverse toujours une période de doute aggravée par la démission de mon ami Zwartkruis. On a trop tendance, à propos de cette équipe, à rappeler son passé récent et glorieux, ce qui nuit à sa reconstruction.

Bien sûr, elle a perdu ses deux premiers matches contre l'Eire et la Belgique. Mais chez elle, et dans une épreuve comme la qualification pour la Coupe du Monde, elle retrouve cet esprit de compétition qui fait de la Hollande une équipe difficile à battre.

Des joueurs comme Krol, Van de Korput, Rep peuvent toujours être rappelés car ce sont de grands joueurs. Mais ce qui constituera le principal danger pour l'équipe de France, c'est cette puissance, cette qualité athlétique, cette agressivité des Hollandais qui s'expriment d'autant mieux sur terrain gras. Et le terrain risque d'être passablement gras le 25 mars.

J'ai vu à Montevideo les nouveaux joueurs susceptibles d'être incorporés dans l'effectif. J'ai été impressionné par l'abattage du jeune gaucher Michel Valke, de P.S.V. Eindhoven (que j'avais remarqué l'an passé à Saint-Etienne), par les débordements et les feintes de l'ailier gauche Pierre Vermeulen, de Feyenoord, par la puissance de Martin Jol, le milieu de terrain défensif du F.C. Twente, et surtout par l'omniprésence et l'efficacité du capitaine (en Uruguay) Jan Peters, d'AZ'67 : ce n'est pas une découverte pour moi, mais il a confirmé ses réelles qualités de meneur. Voilà, je crois, quatre joueurs qui devraient faire le bonheur du successeur de Zwartkruis, que je ne connais pas encore.

De toute façon, je me rendrai aux Pays-Bas le 21 février pour assister au match Hollande-Chypre et faire un dernier point : les Hollandais n'auront en effet pas d'autre match de préparation avant de nous rencontrer.

J'envisage en tout cas la rencontre du 25 mars avec une confiance qui s'appuie sur le doute installé chez nos adversaires. Si nous pouvons développer notre jeu, nous pouvons (et nous devons) les gêner. »

29 AVRIL : FRANCE - BELGIQUE

«IL FAUDRA PRENDRE DEUX POINTS FACE A NOTRE PLUS DANGEREUX ADVERSAIRE»

« La Belgique est l'adversaire que je redoute le plus. Il suffit de faire un simple calcul. Dans une compétition comme les éliminatoires de la Coupe du Monde, il faut faire le plein de points à domicile et en glaner quelques-uns, si possible, à l'extérieur. En trois matches, les Belges n'ont pas encore perdu. Mieux : ils ont pris un point important à Lansdowne Road, face aux Irlandais. Je m'attendais à leur victoire à Chypre, mais j'ai noté avec satisfaction qu'elle n'a pas été aussi large que la nôtre : 2-0 seulement. Même les petites équipes donnent du fil à retordre aux meilleures. Il est vrai que le point fort de la Belgique, c'est sa défense, qui manœuvre habilement entre le hors jeu et le marquage, avec des contre-attaquants redoutables à l'image d'un Renquin, qui est presque l'égal de notre Max (Bossis) national. Dans les buts, Pfaff démontre à chacune de ses sorties qu'il est l'un des meilleurs d'Europe.

Contre la Hollande, cette défense a prouvé qu'elle ne manquait ni de rigueur, ni même d'agressivité, ce qui a permis aux « Diables Rouges » de l'emporter enfin contre leurs voisins dans un derby à couteaux tirés.

Je m'attendais à ce que le vieux Van Moer passe la main, si je puis dire. Mais il est toujours là, et bien là, assisté défensivement par Vandereycken et offensivement par Ludo Coeck, qui a succédé à Cools. Depuis le départ de François Van der Elst, le poste d'ailier droit reste à pourvoir. Mais la Belgique de mon ami Guy Thys pratique d'ordinaire un 4-4-2 qui ne laisse en pointe que l'opportuniste Vandenbergh et l'excellent Ceulemans, pour moi le meilleur attaquant du dernier championnat d'Europe en Italie.

Avec cinq points en trois rencontres (dont une seule à domicile), la Belgique est bien placée.

Je ne fais pourtant pas de complexe devant les finalistes de l'Europeo : un match nul devant nos amis belges, ou mieux encore une victoire, nous placerait dans une situation très favorable. Je ne me masque pas la difficulté, mais l'équipe de France a suffisamment prouvé sa valeur pour envisager ce match avec une juste confiance. Gardons-nous cependant de tout excès. »

Millecamps : la solidité de la défense belge.

15 MAI : FRANCE - BRESIL

«CE SERA LA FETE AU PARC DES PRINCES AVEC UN BRESIL EN PLEIN RENOUVEAU !»

Luizinho : la noblesse d'un Brésil retrouvé.

« J'ai été très heureux de découvrir à Montevideo un Brésil retrouvé, avec son football chatoyant, coloré, plein de fantaisie : il faut espérer qu'il sera tenace et continuera de jouer selon son instinct. Dans le football actuel, cette équipe du Brésil a de la noblesse dans son jeu. Elle pense plus à multiplier les attaques vers le but adverse qu'à rester repliée sur la défensive. Elle a un jeu qui peut paraître lent, mais, contrairement aux apparences, ses joueurs savent parfaitement où ils vont.

La qualité de leur technique individuelle est toujours aussi exceptionnelle, mais j'ai remarqué aussi une technique collective de premier plan. Tous les joueurs participent, ils se retrouvent toujours en nombre autour du ballon, preuve de leur bonne condition physique et de leur esprit d'audace. Grâce à leur technique supérieure, les Brésiliens n'ont pas peur d'avoir le ballon dans les pieds. Au contraire, ils sont toujours prêts à le demander. Après le virage athlétique effectué par Coutinho, et je ne sais pas dans quelle mesure il n'a pas été nécessaire, Telé Santana a compris qu'il fallait laisser libre cours à la technique et à l'habileté de ses joueurs, à leur nature, à leur personnalité propre. Les Brésiliens forment un ensemble équilibré. Tous donnent l'impression de s'amuser sur le terrain. Et ce plaisir se communique instantanément à ceux qui le regardent : c'est ça le football spectaculaire ! Question individualités, j'ai été un peu déçu par Socratès, lent devant le but. Mais quel remiseur ! En revanche, Paulo Isidoro tient la maison alors que Edeveldo et Junior, les deux arrières latéraux, forment la plus-value de l'équipe : quels attaquants ! Luizinho, c'est un modèle d'arrière central, technique et correct. Enfin, l'ailier gauche Zé Sergio a été pour moi la révélation de la Copa de Oro. Sa vitesse de course, de gestes, de dribbles, l'utilisation indifférenciée de son pied droit et de son pied gauche en font l'attaquant brésilien numéro 1. Comme nous ne manquons pas, en France, de techniciens, je me réjouis à l'avance de cette fête du football, une récompense pour les spectateurs. »

⚽ *Propos recueillis par François-René Simon*

Cinq maillots pour Six : Valenciennes... Lens... Marseille... Bruges...

DIDIER SIX CHASSEUR DE CLUBS

Didier Six est un peu un marginal au sein du football français. Depuis quelques mois, il joue au R.C. Strasbourg. Thierry Roland l'a rencontré.

... et enfin Strasbourg ! Le sixième sera-t-il Stuttgart ?

Didier Six, une instabilité chronique ? Le Docteur Jekyll et Mr. Hyde du football français ? Un talent certain que personne ne conteste, et qui se traduit par de fabuleux coups d'éclat, comme ces buts marqués à Maracana contre le Brésil, ou au Giants Stadium contre les Etats-Unis, sans oublier un match de Coupe d'Europe des Nations, contre la Suède, au Parc des Princes où, à lui tout seul, il a bien failli faire gagner une équipe de France dans un mauvais jour. Mais à côté de cela, combien de matches ratés, de saisons loupées, qui se terminent avec Lens ou Marseille, dans l'enfer de la deuxième division. Certains allèrent même jusqu'à dire qu'il portait malheur, qu'il suffisait qu'il arrive dans un club pour que celui-ci descende en deuxième division. Résultat, en juin 1980, plus personne ne voulait de lui en France. Pour exercer son métier de footballeur professionnel, il ne lui restait plus qu'une chose à faire : s'expatrier, aller jouer à l'étranger. C'est ainsi qu'au début de l'actuelle saison, Didier Six s'est retrouvé au Cercle de Bruges pour un séjour de quatre mois environ qui lui a fait le plus grand bien : « Je venais de racheter mon contrat à l'Olympique de Marseille où il me restait un an à jouer. Je venais de passer deux années épouvantables. Sur le plan football, tout avait été négatif. J'ai même envisagé d'arrêter le football, tellement j'en avais marre de tout ce qui se trimbalait autour de moi. J'ai eu des torts pendant six mois. Je suis parti complètement en brioche, j'en suis conscient mais personne n'a fait grand chose pour m'aider à m'en sortir. Tu te

« Au Cercle de Bruges, j'étais responsable. Ça m'a fait du bien ! »

rends compte que nous en sommes même venus aux mains, Bernard Bosquier et moi. Enfin, c'est le passé. Durant ces deux années passées à Marseille, mon caractère a muri, j'ai acquis de la maturité d'esprit, et c'est à Bruges que j'ai repris définitivement le dessus. Je suis tombé dans une équipe, dans un club très sympa où l'entraîneur néerlandais Canjels m'a fait confiance. Il m'a personnalisé, il m'a donné des responsabilités qu'on ne m'avait jamais donné dans un autre club. Je portais le maillot numéro 9, 10 ou 11, peu importait, je menais le jeu, l'équipe tournait autour de moi, d'où pour moi, une véritable joie de jouer. De plus, le Cercle de Bruges m'a ouvert les yeux sur le football étranger, et aussi m'a revalorisé sur le plan européen, ce qui n'est pas négligeable. Enfin, durant mon bref séjour en Belgique, j'ai acquis quelque chose en plus, physiquement. C'était visible, paraît-il lors de mon dernier match en équipe de France contre l'Eire, beaucoup de gens me l'ont dit. Ça m'a fait quelque chose de quitter Bruges, j'y étais vraiment bien, mais le problème était financier. Le Cercle n'avait pas les moyens de se payer Six, alors il a fallu passer par l'intermédiaire d'un groupe financier qui me payait la différence entre ce qui était prévu sur mon contrat, et ce que me donnait réellement le Cercle. Cela ne pouvait pas durer comme cela, indéfiniment. C'est alors que le Racing de Strasbourg est intervenu, ayant obtenu une dérogation pour engager un nouvel attaquant en raison de la grave blessure de Roland Wagner, et je me suis retrouvé en Alsace, une région que j'adore, et où, soit dit en passant, j'aurais pu venir plus tôt. Cela aurait coûté moins d'argent au club, j'aurais signé un contrat de deux ou trois ans, au lieu d'un contrat de sept mois, car je suis libre le 30 juin prochain. Il faut dire que le premier contact entre le Racing de Strasbourg et moi, en juin dernier, avait été assez frais. Gilbert Gress s'était renseigné sur moi à Marseille, et là on ne m'avait pas fait de cadeaux. Tout le monde m'a assassiné, sauf Roland Gransart. D'où une certaine réticence... »

C'est un Didier Six différent que j'ai rencontré en Alsace, où il occupe avec sa femme Dominique, et ses deux filles, Élodie, 6 ans, et Émilie, 2 ans et demi, la maison laissée libre par Carlos Bianchi. Quand je lui parle de cette mauvaise réputation qui lui collait à la peau, il sourit presque « Je crois que c'est fini, tout cela. Tu sais, j'ai fait des bêtises, pour ne pas dire plus, c'est vrai, mais bien moins qu'on a voulu le dire ou l'écrire. Ainsi cet accident de voiture lors d'un stage de l'équipe de France, je n'avais pas que des torts, et rares sont ceux qui connaissent la vraie vérité. Je sais, Thierry, dit-il, en me regardant droit dans les yeux, que tu es de ceux-là. Mais maintenant tout va bien, je me sens bien dans ma peau... »

Et cette éternelle histoire de Didier Six, le pigeon voyageur du football français, qu'en est-il exactement ? « Pour l'instant je suis à Strasbourg, et heureux d'y être. Monsieur Hild nous fait bien travailler, et il y a, sous le maillot bleu des joueurs de qualité. L'affaire Gress-Bord, sur laquelle je n'ai pas à me prononcer, étant donné que je n'étais pas au club à l'époque, a secoué le Racing, c'est incontestable. Mais maintenant tout est rentré dans l'ordre, la sérénité est revenue, on rejoue mieux. Je pense que notre deuxième moitié de championnat sera bonne. Pour bien faire, il faudrait terminer sixième, et réussir un truc en Coupe de France. Sur un plan strictement personnel, j'aimerais rester dans le Club France. J'ai été très touché, lorsque Michel Hidalgo a pensé à moi, alors que je jouais en Belgique, car c'est sous le maillot de l'équipe de France que j'ai connu les joies les plus profondes de ma carrière de footballeur professionnel. *(suite page 87)*

Un adversaire pour Didier Six aux échecs : Thierry Roland.

LE CHAMPIONZE DU MOIS

NUMERO 1

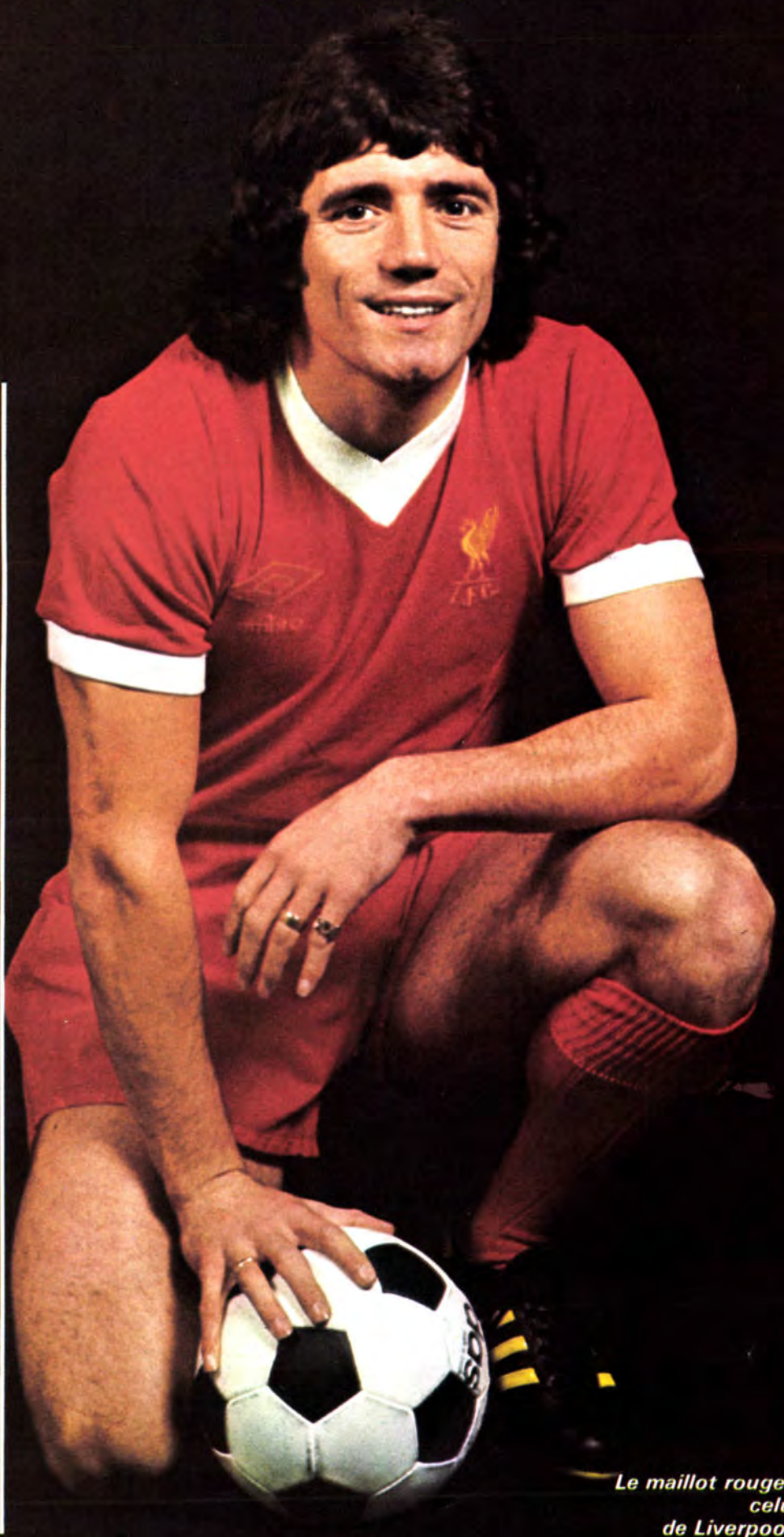
KEVIN KEEGAN

Chaque mois, au centre du magazine, nous vous proposons un nouveau rendez-vous. Avec les plus grands joueurs de football du monde, ceux qui écrivent les plus belles pages de l'histoire du ballon rond. Dans chaque numéro, vous retrouverez celui qui, pour trente jours, sera notre « championze ».

Pour inaugurer cette nouvelle rubrique, nous avons choisi l'un des joueurs les plus populaires de ces dernières saisons, Kevin Keegan. L'Anglais aux cheveux bouclés a d'abord connu tous les honneurs avec son club de Liverpool : le Championnat et la Coupe d'Angleterre, la victoire en Coupe de l'UEFA et en Coupe d'Europe des Clubs Champions. Ensuite, il est parti jouer deux saisons à Hambourg permettant à son club de gagner le titre de Bundesliga et d'être finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs, l'année dernière, contre Nottingham.

Il a joué plus de cinquante fois en équipe nationale d'Angleterre dont il fut à maintes reprises le capitaine admiré de tous, celui qui par ses jaillissements et des éclairs de génie peut, à tout moment, changer le cours de la partie.

Depuis le début de la saison, il est retourné en Angleterre. Il s'est juré de refaire jouer la Coupe d'Europe à son nouveau club, Southampton. Et ce que veut Keegan...



Le maillot rouge : celui de Liverpool.

ONZE FLASHES SUR KEVIN KEEGAN

SES ORIGINES :

Il est né le 14 février 1951 à Armthorpe. Il a passé toute son enfance dans la ville de Doncaster où son père, Joe Keegan, était mineur.

SES DÉBUTS DE FOOTBALLEUR :

Élève au collège Saint-François Xavier de Doncaster, il débuta en tant que gardien de but. Mais sa petite taille ne lui permit pas de tenir longtemps ce poste. Il se reconverti alors au poste d'ailier droit. Remarqué par des observateurs du club de Coventry, il fit un essai qui s'avéra d'ailleurs négatif avant de signer son premier contrat de stagiaire avec le club de Scunthorpe

SON PREMIER TRANSFERT :

En mai 1971, il fut transféré à Liverpool pour la somme de 3 000 livres sterling (environ 33 000 F). Il marqua son premier but pour sa nouvelle équipe en match amical, au Danemark, à Lulea. Il fit ses débuts officiels en équipe première contre Nottingham Forest et marqua, ce jour-là, son premier but en match de Première division.

SES PREMIERS TITRES :

Avec Liverpool, il a été champion d'Angleterre pour la saison 1972-1973 avec trois points d'avance sur Arsenal et six sur Leeds. La même saison, il a aussi remporté la Coupe de l'UEFA, Liverpool battant Moenchengladbach par trois buts à deux sur l'ensemble des deux matches.

SON MEILLEUR SOUVENIR :

La finale de la Cup qui fut gagnée en 1974 contre Newcastle. C'est lui qui ouvrit le score d'une superbe reprise de volée avant que Tommy Smith lui fit la passe qui amena le second but. Liverpool battit Newcastle par deux buts à zéro.

SES DÉBUTS EN ÉQUIPE NATIONALE :

C'est le sélectionneur Alf Ramsey qui le fit débuter en équipe d'Angleterre contre le Pays de Galles pour une rencontre qualificative de Coupe du Monde en 1972. Depuis, il a joué plus de cinquante fois en portant le maillot anglais.

SON BUT LE PLUS ÉTONNANT :

Celui qu'il marqua, à Anfield Road, en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions contre Saint-Étienne, en 1977. La partie n'avait pas commencé depuis plus de deux minutes, lorsque, de l'aile gauche, il expédia un centre vrillé qui... loba Curkovic et remit les deux équipes à égalité sur l'ensemble des deux matches.

SA MEILLEURE ANNÉE :

Ce fut 1977. Avec Liverpool, il fut champion d'Angleterre avant de remporter, à Rome, la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions face à Moenchengladbach. Un seul regret : avoir été seulement finaliste de la Cup contre Manchester United. Ce fut aussi l'année où il signa son contrat avec Hambourg où il allait rester deux saisons.

LE JOUEUR QU'IL ADMIRE LE PLUS :

Franz Beckenbauer contre lequel il joua, en 1975, à Wembley. Il fut même chargé de le marquer en seconde mi-temps et reconnaît que ce fut là la tâche la plus difficile de sa carrière.

SA SITUATION FAMILIALE :

Il est marié avec la blonde Jean qu'il connaît depuis son adolescence. Ils ont une petite fille, Laura Jane, née en 1978.

SON DERNIER CLUB :

Depuis le début de la saison, il joue à Southampton où il a retrouvé son meilleur ami, Mick Shannon. Il a signé un contrat de deux ans avec les « Saints ».

Ses dernières couleurs : celles de Southampton.

onze
KEEGAN

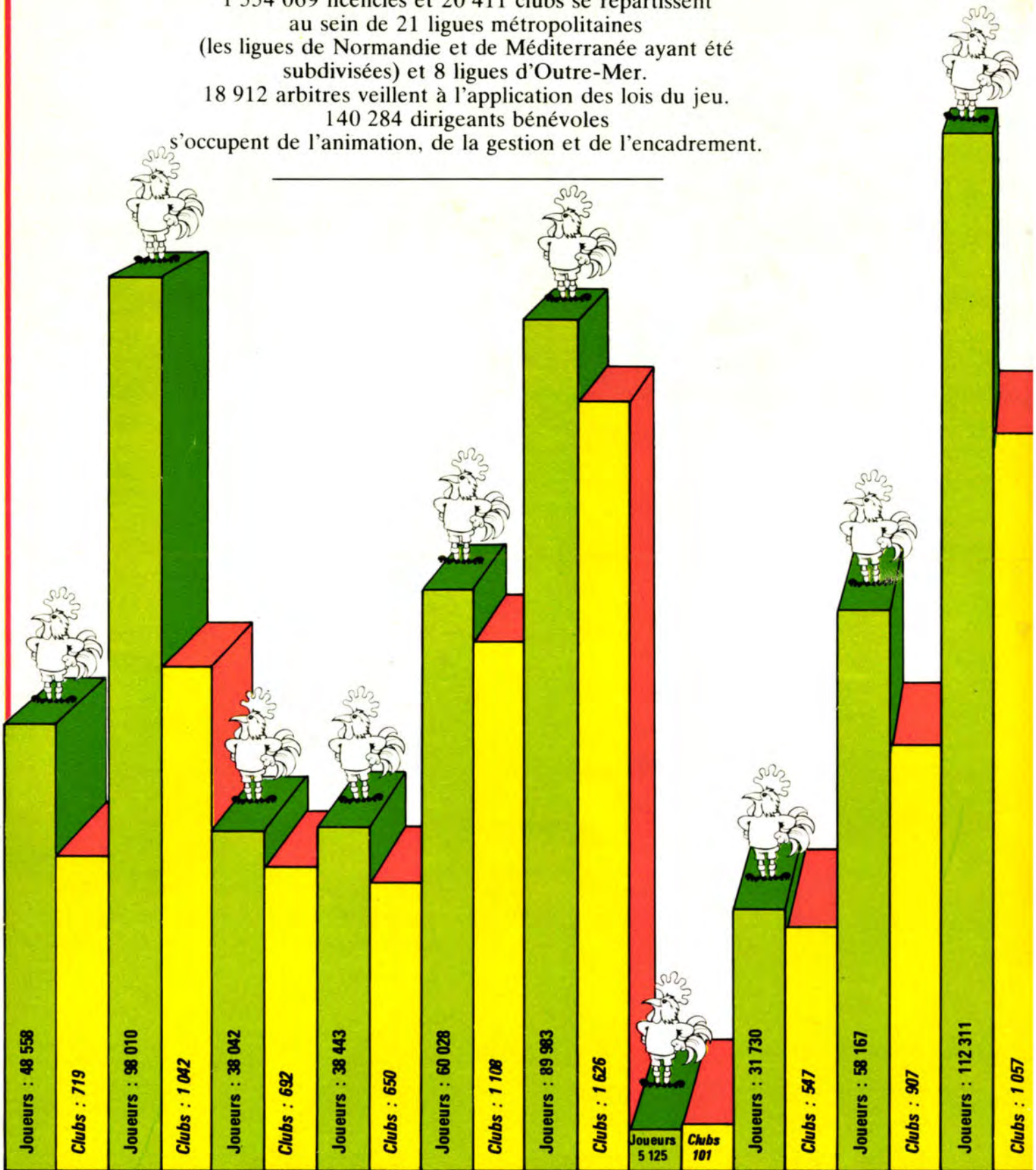
Avec Hambourg : un titre de champion et une finale de Coupe d'Europe.

LES CHIFFRES DU FOOTBALL FRANCAIS

Pour votre information et, aussi, pour votre réflexion, voici notre première enquête sur le ballon rond façon bleu, blanc, rouge.

LIGUE PAR LIGUE

1 554 069 licenciés et 20 411 clubs se répartissent
au sein de 21 ligues métropolitaines
(les ligues de Normandie et de Méditerranée ayant été
subdivisées) et 8 ligues d'Outre-Mer.
18 912 arbitres veillent à l'application des lois du jeu.
140 284 dirigeants bénévoles
s'occupent de l'animation, de la gestion et de l'encadrement.



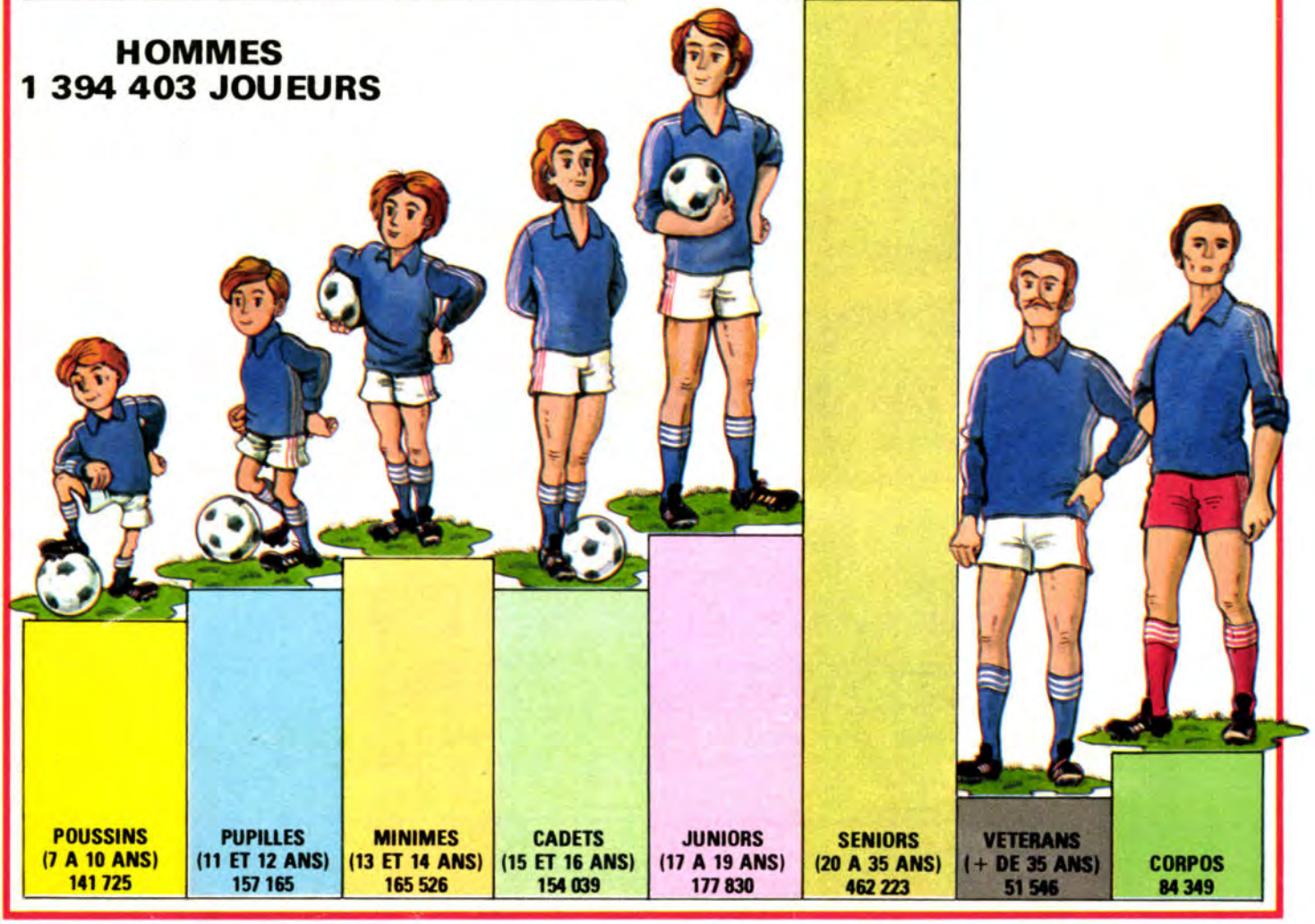
Joueurs : 69 511
Clubs : 995
Joueurs : 82 370
Clubs : 1 071
Joueurs : 34 244
Clubs : 754
Joueurs : 100 701
Clubs : 1 374
Joueurs : 140 847
Clubs : 1 718
Joueurs : 40 929
Clubs : 687
Joueurs : 140 047
Clubs : 1 610
Joueurs : 49 926
Clubs : 946
Joueurs : 121 820
Clubs : 1 599
Joueurs : 51 896
Clubs : 758
MIDI-PYRENEES
NORD
NORD-EST
NORMANDIE
OUEST
OUTREMER
PARIS
PICARDIE
RHONE-ALPES
SUD-OUEST
D.O.M
T.O.M

LES CATÉGORIES D'AGE

FOOTBALL FEMININ
18 315 JOUEUSES

Près de 800 000 moins de vingt ans ! Pas mal ! Plus réconfortant encore, on retrouve cette richesse des effectifs au niveau senior. Il semble que la troisième année junior, récemment instaurée, ait évité la rupture que provoquait jusqu'alors le service militaire. Le football féminin poursuit sa brillante progression (+ 14 %).

HOMMES
1 394 403 JOUEURS



FOOTBALL PRO

JOUEURS SOUS CONTRAT AVEC UN CLUB PROFESSIONNEL

Michel : 15 ans « pro ».

Professionnels
Ils sont 468 à faire du football leur métier. Depuis 1969, ils bénéficient du contrat à temps.

Stagiaires Aspirants
Réunis dans les centres de formation, les 215 stagiaires (18 à 20 ans) et les 149 aspirants (16-17 ans) préparent la relève.

Le Centre de formation de l'A.S.-Saint-Etienne.

REPARTITION DES « PROS » PAR TRANCHE D'ÂGE

Moins de vingt ans : 5,2 %. La relève.

Vingt à vingt-cinq ans : 44,1 %. L'âge d'or.

Vingt-cinq à trente ans : 36,6 %. La maturité.

Plus de trente ans : 14,1 %. L'expérience.

Anziani : 19 ans. *Christophe : 24 ans.* *Bathenay : 27 ans.* *Trésor : 31 ans.*

ETRANGERS EVOLUANT EN 1re DIVISION

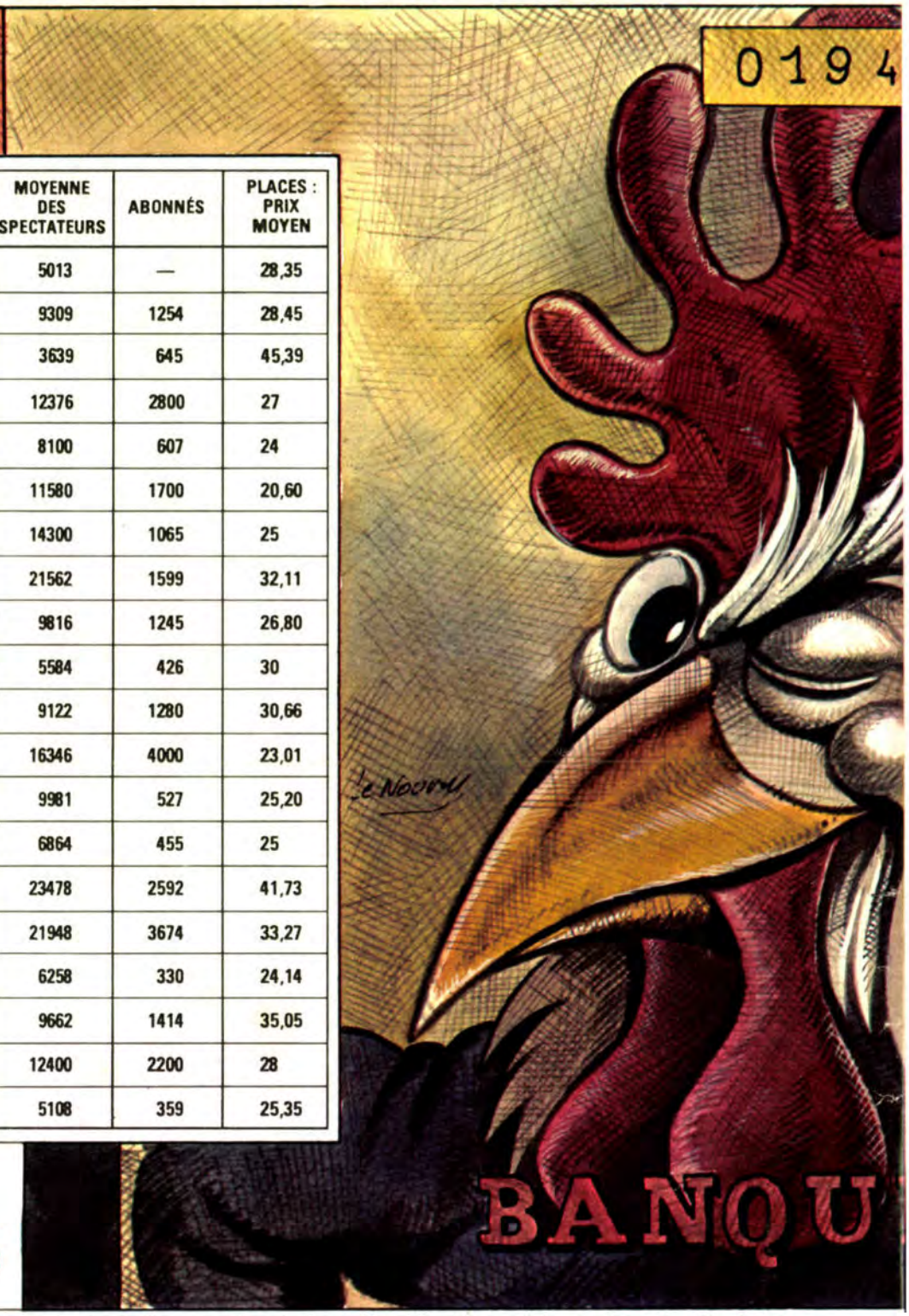
Onnis. *Nikolic.* *Szarmach.*

Tout club professionnel a le droit d'utiliser deux joueurs étrangers au cours d'un match. Leur recrutement provient en grande partie d'Argentine (7), de Yougoslavie (8), de Pologne (4) et d'Afrique francophone (8). Ce sont pour la plupart d'entre eux des attaquants qui depuis deux ans avec Skoblar, Bianchi, Onnis, et Kostedde sont aussi les meilleurs buteurs de notre championnat. Si leur utilité pour l'amélioration de notre élite a été longtemps discuté, leur apport, chiffres à l'appui, est loin d'être négligeable. Désormais leur présence est vivement souhaitée.

LES FINANCES DE LA DIVISION 1

ONZE FRANCS

	BUDGET EN MILLIONS DE F	SUBVENTION EN MILLIONS DE F	MOYENNE DES SPECTATEURS	ABONNÉS	PLACES : PRIX MOYEN
ANGERS	5,8	1	5013	—	28,35
AUXERRE	7,55	1,5	9309	1254	28,45
BASTIA	—	0,89	3639	645	45,39
BORDEAUX	15	1,4	12376	2800	27
LAVAL	7	0,69	8100	607	24
LILLE	10	2	11580	1700	20,60
LENS	10	1,3	14300	1065	25
LYON	13,36	2	21562	1599	32,11
METZ	9	1,13	9816	1245	26,80
MONACO	10	—	5584	426	30
NANCY	13,5	1,75	9122	1280	30,66
NANTES	20	1,30	16346	4000	23,01
NICE	10,5	2,50	9981	527	25,20
NÎMES	7,53	1	6864	455	25
PARIS-S.-G.	16,6	2,62	23478	2592	41,73
A.S.S.E.	23,8	0,81	21948	3674	33,27
SOCHAUX	10,88	—	6258	330	24,14
STRASBOURG	13,93	1 (1980)	9662	1414	35,05
TOURS	9,8	1,2	12400	2200	28
VALENCIENNES	3,5	0,63	5108	359	25,35



987836

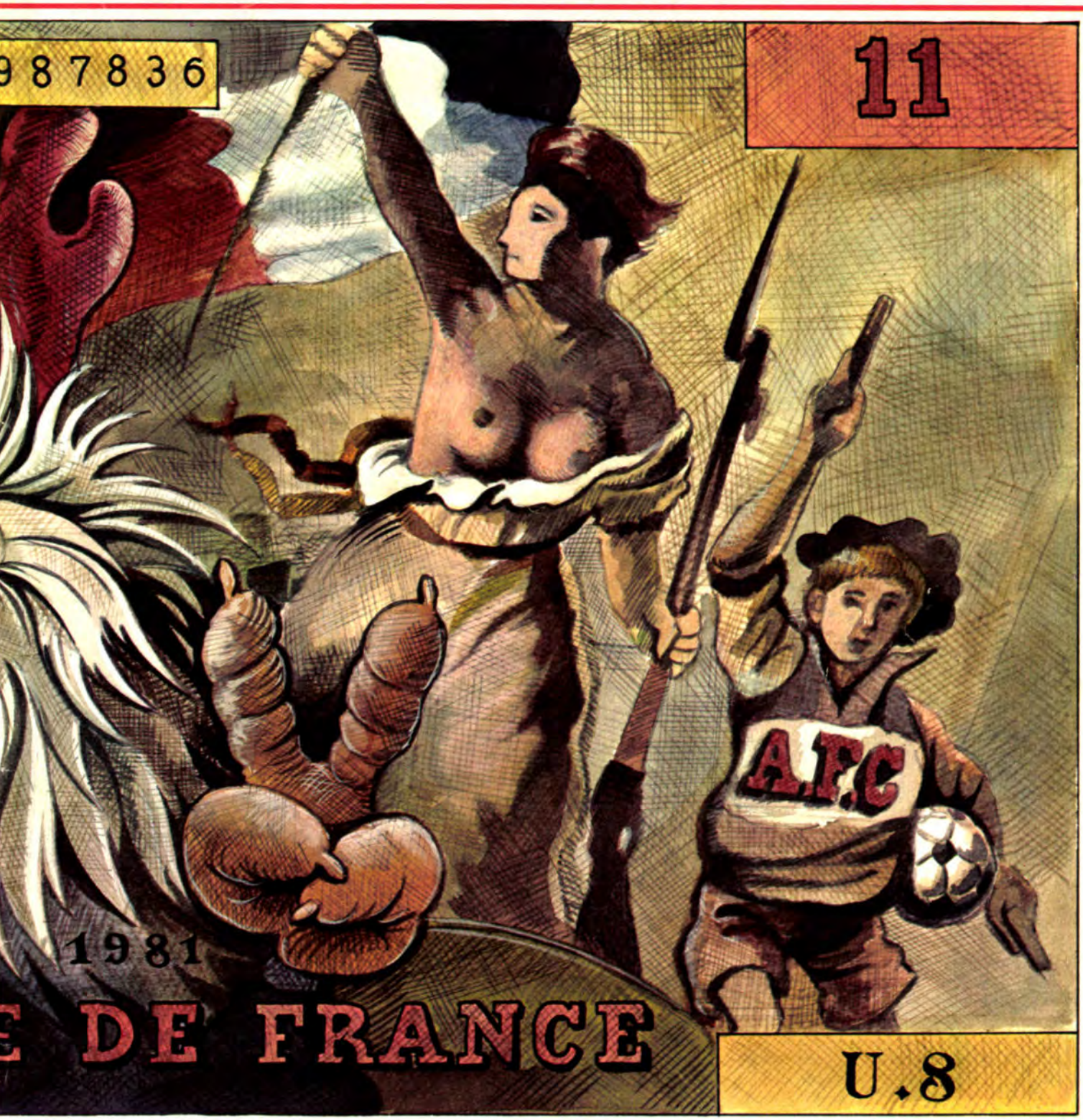
Avec ses 1 554 069 licenciés la Fédération Française de Football est, et de très loin, la première fédération sportive de France. Il n'est pas une région, une province ou notre sport ne soit solidement implanté.

Le choix de plus en plus large d'activités physiques qui est proposé aux jeunes, n'a pas freiné la progression des effectifs du football. De 698 000 pratiquants en 1970, nous sommes arrivés au million et demi cette année, après avoir franchi la barre du million en 1974.

Cette évolution est le résultat d'un plan qui s'articulait autour de six volets prioritaires :

— l'expansion quantitative du football, — la sensibilisation de l'opinion publique sur les besoins du sport français, — le renforcement de la politique de formation, — le développement d'actions particulières, — l'aide à l'évolution des Ligues, — enfin l'amélioration de la gestion des clubs pros.

Ces objectifs étant définis, la Fédération s'est donc donné les moyens de sa politique. C'est ainsi qu'un effort particulier a été porté sur le développement du football à 7 réservé aux jeunes de sept à onze ans qui, jusque-là, étaient exclus de la compétition. Ils sont aujourd'hui 300 000 pupilles et poussins. L'encadrement des Ligues et des districts a été systématisé. Trente-trois conseillers techniques régionaux, 57 conseillers techniques départementaux, 27 000 éducateurs et initiateurs s'occupent de l'enseignement du football dans nos 20 000 clubs. Pour mener à bien ces actions, il est évident qu'il a fallu dégager des



crédits. Cet argent est venu en partie du prélèvement sur le Loto, ainsi que sur le PMU...

Ce développement du sport de masse s'est ressenti au niveau de l'élite. Chaque club professionnel de Première Division possède aujourd'hui son centre de formation dans lequel s'effectue l'apprentissage des futurs titulaires. Cette formation de l'élite se retrouve également dans les 19 sections Football-Études du 2e cycle et dans les 57 classes de Football du 1er cycle.

Mais s'ils sont une infime minorité en comparaison de la masse des pratiquants, les footballeurs et les clubs pros sont l'image de marque la plus représentative du football. Dans un souci d'assainissement de la gestion, le Groupement a nommé une Commission nationale de contrôle ayant droit de regard sur les finances des clubs. A la lecture du tableau concernant « les finances de la Division 1 », on voit apparaître des différences de budget très sensibles. Des 3,5 millions de Valenciennes le plus pauvre aux 23,8 millions de Saint-Étienne le plus riche, il est incontestable que certains clubs défavorisés ne luttent pas à armes égales. Mais la barre du milliard de centimes pour le fonctionnement d'une section professionnelle est franchie par plus de la moitié des clubs. Si avec ses 3,5 millions, Valenciennes réussit chaque saison des prodiges, est-ce un hasard si nos deux clubs à plus de 20 millions sont Nantes et Saint-Étienne, qui précisément dominent depuis quinze ans le Championnat de France Première Division. ⚽

Jean-Michel Larqué

11 QUESTIONS A

KRAUSE

Il s'appelle Uwe Krause. Avant-centre de Laval, il est chargé de faire aussi bien que Kostedde, meilleur buteur en 1980. Il en a pris le chemin : à la reprise du championnat, le voilà en deuxième position. Il a marqué 15 des 34 buts de Laval. Seul Delio Onnis a fait mieux.

ONZE : Uwe, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

KRAUSE : Je suis né le 13 octobre 1955 à Braunschweig (Brunswick). Je mesure 1,81 m pour 76 kg et suis célibataire. J'ai suivi des études commerciales de vente.

ONZE : Parle-nous de ta carrière de footballeur en Allemagne.

KRAUSE : J'ai toujours joué à Brunswick. Après avoir joué dans un petit club de la ville, j'ai signé à 16 ans à l'Eintracht. Il y a deux ans je devenais professionnel. J'ai joué à peu près cinquante matches en Première Division. Je compte plusieurs sélections en équipe nationale amateur où j'avais, entre autres, comme coéquipier Hansi Müller.

ONZE : A quel poste jouais-tu à l'Eintracht Brunswick ?

KRAUSE : En Allemagne j'occupais le poste de demi offensif mais j'ai déjà évolué à la place de libéro. A Brunswick je marquais également pas mal de buts mais quelques problèmes entre mon entraîneur et moi, doublés d'une descente de l'Eintracht en deuxième division et d'une place de titulaire perdu ont fait que j'ai décidé de tenter ma chance ailleurs.

ONZE : Comment arrive-t-on de Brunswick à Laval ?

KRAUSE : C'est l'ancien avant-centre de Laval, Georges Tripp, qui m'a proposé de venir ici. Je ne le connaissais pas alors, mais il a su me convaincre. Alors j'ai accepté un contrat de deux ans pour le club de la Mayenne. J'étais trop cher. Brunswick demandait 900 000 F pour moi en Allemagne. J'ai coûté quatre fois moins cher à Laval. Ça fait une différence...

ONZE : Ce changement de poste ne te pose-t-il pas de problèmes ?

KRAUSE : Oui dans la mesure où j'occupe une place très en pointe. Je ne suis pas encore vraiment bien adapté malgré mes quinze buts marqués avant la trêve. Le jeu comme numéro neuf demande d'autres qualités, comme la vivacité par exemple, qu'au milieu du terrain.

ONZE : Comment s'est passée pour toi cette première moitié du championnat de France ?

KRAUSE : Je peux être satisfait malgré notre modeste classement. Sur les trente-quatre buts marqués par Laval jusqu'à la trêve, j'en ai mis quinze, dont un hat-trick face à Lens. Deuxième buteur derrière Onnis : c'est encore mieux que ce que je pouvais espérer en arrivant ici. Malgré les progrès qu'il me reste à accomplir.

ONZE : Quelles différences fais-tu entre un numéro neuf français et son homologue allemand ?

KRAUSE : C'est difficile à dire. En France, un avant-centre a le temps de souffler. En Allemagne, le numéro neuf doit beaucoup plus participer au jeu de l'équipe. Il travaille davantage là-bas. Les adversaires jouent plus dur et les arbitres y sont beaucoup plus indulgents qu'en France. Ici les règles sont mieux respectées et il est plus facile de jouer au ballon. En Allemagne, c'est très dur. L'engagement physique est supérieur. Les Français mettent toujours la technique en avant et ça correspond assez à mes conceptions du football.

ONZE : Que penses-tu de notre football national ?

KRAUSE : Le football *(suite page 79)*

LA LETTRE DE MICHEL PLATINI

Michel Platini vous présente chaque mois son actualité du football. Ce mois-ci, il évoque le voyage des Verts à Tahiti.

«ON A ETE A TAHITI»

Paris-Papeete, via Los Angeles, vingt-trois heures de voyage, onze heures de décalage ; c'est le monde à l'envers. Nous avons laissé Saint-Etienne sous la neige, dans la grisaille et le froid, nous atterrissons à Faa dans la moiteur d'une journée polynésienne. Tahiti, Mooréa, Ranguiroa, les îles dans le vent, le paradis à quinze mille kilomètres de Paris. Un seul d'entre nous n'est pas dépaysé, le « régional » Zimako accueilli à l'aéroport comme l'enfant du pays. Pourtant, trois mille kilomètres d'océan séparent Tahiti de la Nouvelle-Calédonie, mais la mer est le royaume de ce peuple qui prend son temps pour voyager, en avion aujourd'hui, en pirogue hier. Comment éviter dans cette ambiance de fête, les invitations, les réceptions que chaque village a gentiment voulu organiser à l'intention des « Verts ». Jusque dans ce coin de terre perdue de l'Archipel de la Société, le phénomène Vert existe. Ce sont onze mille personnes chaque fois qui, au cours des deux matches que nous avons disputés, se sont déplacées. Dans le stade olympique qui a vu se dérouler les jeux du Pacifique Sud, le résultat final était secondaire. Il fallait ne pas décevoir nos hôtes. Je suis persuadé que nous avons fait notre devoir de professionnels. Car si le tourisme et la détente n'ont pas été négligés, tôt le matin, tard le soir, afin d'éviter la grosse chaleur, nous avons sérieusement préparé notre seconde partie de la saison. Avant notre départ, il avait souvent été question des fâcheuses conséquences qu'avait entraîné notre expédition à Abidjan l'an passé à pareille époque. Le fait d'être revenu en Métropole quinze jours avant la reprise du championnat est une sage précaution.
M. Garonnaire aussi était au repos.

Car les recruteurs n'ont guère de chance de convaincre un joueur tahitien de venir tenter sa chance dans notre championnat. Il y a pourtant des garçons de qualité, je pense surtout à Benett, l'avant-centre et capitaine de la sélection qui a largement le niveau professionnel. Mais comment oublier le soleil, la mer et toutes ces odeurs d'hibiscus, de mangues et de goyaves. Je reviendrai à Tahiti...

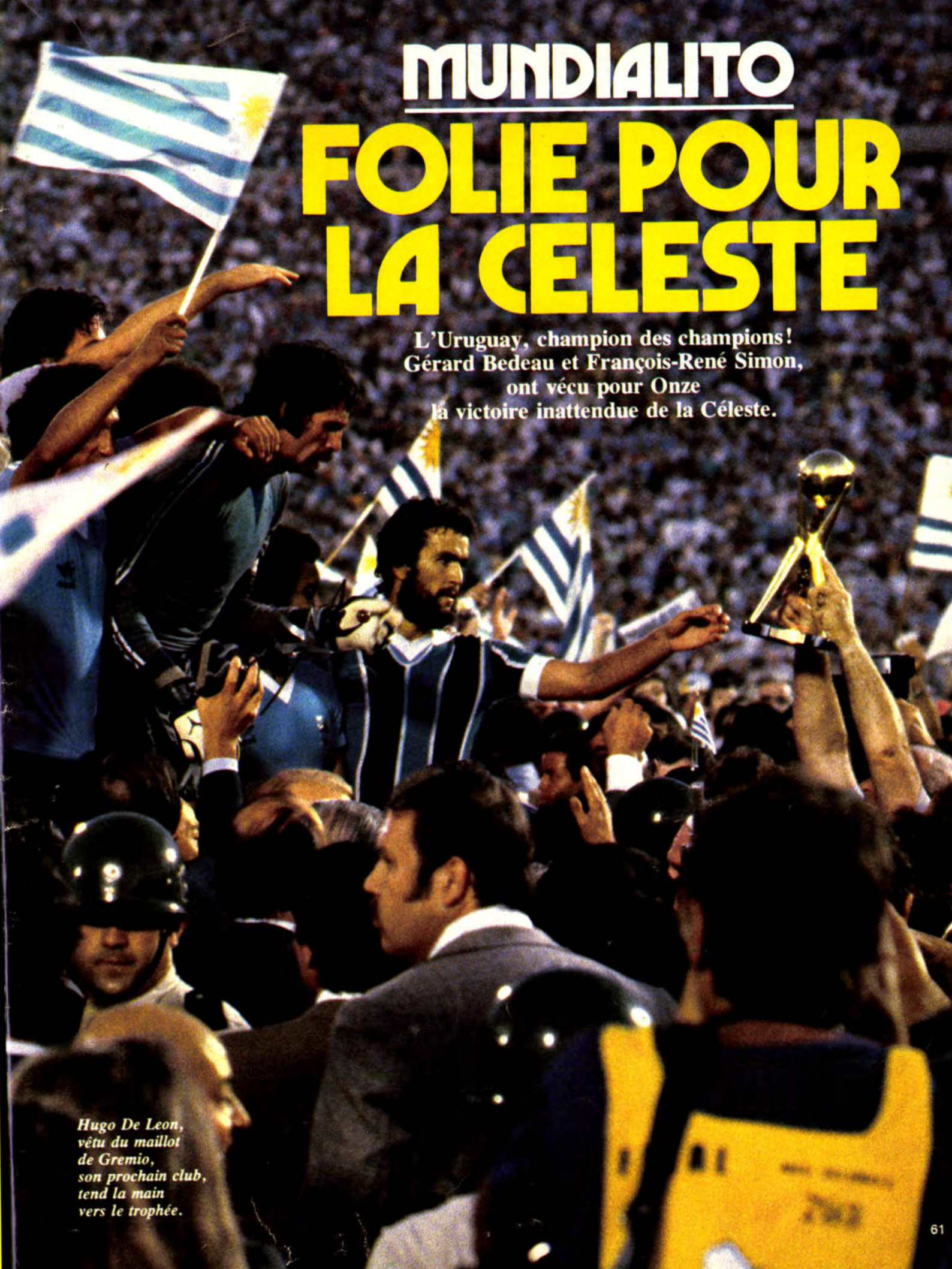
Michel Platini

Partout où nous sommes allés, nous avons été reçus avec une extraordinaire gentillesse. Nous avons tous beaucoup apprécié, que ce soit le président Rocher, Robby Herbin, qui a reçu la coupe ou encore Johnny Rep.

MUNDIALITO

FOLIE POUR LA CELESTE

L'Uruguay, champion des champions! Gérard Bedeau et François-René Simon, ont vécu pour Onze la victoire inattendue de la Céleste.

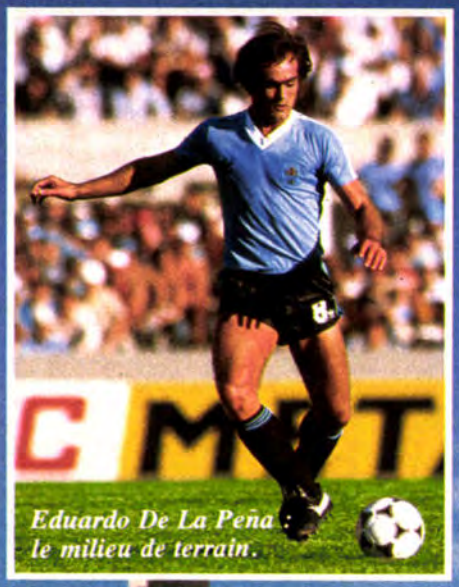


Hugo De Leon, vêtu du maillot de Gremio, son prochain club, tend la main vers le trophée.

Six grandes équipes, sept matches, un stade remis à neuf, Maradona, Rummenigge, tout le gratin du football s'était donné rendez-vous pour passer le nouvel an au soleil de Montevideo. L'Amérique du Sud, où le football est une raison de vivre (et parfois de mourir), aime organiser des compétitions de prestige, plus ou moins officielles, auxquelles participent les meilleurs. La « Copa de Oro » souhaitait présenter, pour le cinquantenaire de la première Coupe du Monde, les six détenteurs du plus recherché des trophées : le Brésil (trois fois), l'Uruguay, l'Italie, la R.F.A. (deux fois) et l'Argentine ont tous remporté la Coupe du Monde. L'Angleterre, pressentie, avait dû renoncer en raison d'un championnat marathonien qui ne connaît pas de trêve hivernale. Pour la remplacer, la Hollande, deux fois finaliste, avait donné son accord. Bref, un plateau de premier choix pour un tournoi qui présentait le double intérêt de faire le point d'une part sur quelques-uns des prétendants à la succession de l'Argentine, et, d'autre part, de pouvoir observer le comportement des Européens face aux Sud-Américains. Enfin, ceux qui se posaient des questions du genre : où en est l'Uruguay, comment évolue le Brésil, Maradona vaut-il Pelé, la Hollande peut-elle se renouveler, ont pu trouver sur le vieux stade du Centenario des éléments de réponse. On regrettera que pour des raisons financières et publicitaires, la télévision française ait occulté la retransmission d'une compétition qui fut de l'avis général d'un niveau supérieur à celle de l'Europeo 80.

Les candidats au titre ronflant de champion des champions sont répartis en deux groupes. D'un côté l'Uruguay dont on ne sait pas grand-chose, sinon que Roque Maspoli a mis ses poulains en stage depuis... deux mois et demi ; la Hollande qui n'a pu obtenir le concours de ses stars en exil (Krol, Rep, Thijssen, Van de Korput), et l'Italie qui a, en quatre matches et autant de victoires, quasiment acquis son visa pour l'Espagne. C'est la favorite. De l'autre, un Brésil qui n'a guère convaincu depuis que Télé Santana a pris en mains les rênes de l'équipe tricampeão et qui doit de surcroît se priver des services, pour cause de blessure, de Reinaldo *(suite page 65)*

Ils ont donné la victoire à tout un peuple au Centenario ! De gauche à droite, debout : Rodriguez, Olivera, Krasowski, Martinez, Diogo et de Leon. Accroupis : Ramos, De La Peña, Victorino, Ruben Paz et Morales.



Eduardo De La Peña : le milieu de terrain.

Groupe 1

Uruguay bat Hollande .	2-0
Uruguay bat Italie	2-0
Hollande et Italie	1-1

Uruguay qualifié

Groupe 2

Argentine bat R.F.A...	2-1
Argentine et Brésil	1-1
Brésil bat R.F.A.	4-1

Brésil qualifié

Finale

Uruguay bat Brésil	2-1

Venancio Ramos : la révélation.

Ruben Paz :
vingt et un ans,
gaucher virtuose de Peñarol,
fantastique meneur d'attaque.
Les Uruguayens ont aussi
leur Maradona !

(suite de la page 62) son avant-centre et surtout de Zico son meilleur attaquant ; la R.F.A. tout auréolée de son titre de championne d'Europe et qui se flatte de vingt-trois matches consécutifs sans défaite ; l'Argentine, enfin, qui a battu le rappel de ses étrangers glorieux Ardilès et Kempès et au sein de laquelle resplendit déjà l'étoile nommée Maradona.

L'Uruguay et la Hollande ouvrent les débats le 30 décembre. La Céleste qui au fil des ans s'est forgée une réputation d'équipe défensive et violente, surprend tout son monde : elle joue pour gagner ! Comme les Argentins 1978. Un savant dosage d'agressivité dans la conquête du ballon, de finesse technique (dans la pure tradition sud-américaine) et de prise de risques offensifs incarnée par les dribbles déroutants et les débordements de l'ailier droit Venancio Ramos, la virtuosité et la clairvoyance du gaucher Ruben Paz, l'opportunité de l'avant-centre Victorino et l'expérience du vieux Moralès (trente-quatre ans) dont les spectateurs du Parc des Princes se souviennent peut-être pour l'avoir vu sur le flan gauche de l'Austria de Vienne, en finale de Coupe des Coupes. A l'inverse, les Hollandais traversent une période de doute sanctionnée par deux défaites en Coupe du Monde et l'incapacité de pratiquer le pressing qui fit sa grande force en 1974. De surcroît, le décalage horaire (4 heures), la chaleur pesante et le manque de préparation s'ajoutent à ce handicap majeur que constitue pour eux la pelouse bétonnée du Centenario : pour des joueurs habitués aux terrains gras et chez qui le tacle a été élevé à hauteur d'institution sans autre risque que celui de blesser l'adversaire, il a fallu opérer un changement de comportement dans lequel ils ne se sont pas sentis à l'aise. Résultat (logique) : l'Uruguay vainqueur par deux (jolis) buts à zéro.

Entre l'Argentine, championne du Monde et la R.F.A., championne d'Europe, il s'agissait de rien moins que d'établir la hiérarchie suprême. Un match passionnant, équilibré, où la confrontation de deux styles parvenus au complet mûrissement offrit un élément supplémentaire de spectacle au connaisseur public uruguayen (les Argentins, comptés quinze mille, avaient traversé le Rio de la Plata pour garnir les gradins). De fait, la victoire parut sourire d'abord aux représentants du Vieux Monde : une superbe action de Muller-Allofs-Hrubesch-Rummenigge, un corner, une tête de Hrubesch, et voilà Fillol récupérant la

→

FINALE AUTOCHTONE : URUGUAY-BRÉSIL. L'AMSUD RESTE MAÎTRESSE CHEZ ELLE.

balle au fond des filets. Mais, sous la conduite de ce capitaine extraordinaire qu'est Passarella, l'Argentine rétablit d'abord l'équilibre avant que Ramon Diaz, en contre, conclue d'un tir fantastique une superbe passe de Valencia, alors que la seconde précédente avait vu le « Onze de l'année », Rummenigge, offrir un cadeau royal à ses partenaires qui refusèrent d'en profiter. La chaleur, sans doute. En cinq minutes, les Argentins avaient obtenu gain de cause, malgré leur obstination à passer par le centre. Quant à Maradona, saoûlé de coups en début de match, il fut peu à peu parfaitement mis sous l'éteignoir du marquage opiniâtre et loyal de Briegel. Un sacré duel ! Bravo en tout cas aux vingt-deux acteurs ; des matches pareils, on en redemande !

Alors que le Brésil patiente à vingt kilomètres de Montevideo et s'inquiète du genou de son avant-centre-capitaine Socratès, l'Italie entre en lice. Avec tous ses défauts : jeu négatif, violence. Les Uruguayens, motivés par la perspective de la finale, répondent du tac au tac. Résultat : trois expulsions et cinq cartons jaunes ! On attend une heure de jeu avant de noter la première occasion de but (uruguayenne). Un penalty de Moralès et un but superbe de Victorino (amorti de la poitrine, puis reprise de volée du gauche) donnent à l'Uruguay le droit de se préparer une semaine durant, dans leur lointaine retraite, pour la finale décisive.

Les journaux uruguayens n'ont pas fini de claironner que déjà le Brésil et l'Argentine sont aux prises. C'est le « clasico » des géants de l'Amsud, marqué du sceau de la crainte mutuelle. L'Argentine n'a pas gagné depuis dix ans, mais elle est sûre d'elle-même. Trop. Car le Brésil joue bien, domine, mais pêche dans la finition. L'Argentine, privée de ballon, mise sur la contre-attaque. Exemple : Maradona ouvre le score alors que l'extraordinaire ailier gauche Zé Sergio attend encore, le nez dans la pelouse, que l'arbitre autrichien Linnmayer siffle le penalty auquel il avait droit. Dès la reprise, l'arrière Edeveldo ajuste Fillol d'un tir foudroyant. Un partout. On en restera là malgré les occasions échues à l'une et l'autre équipes. Le match se terminera d'ailleurs par un pugilat général qui ne sera pas sanctionné, l'arbitre ayant cru bon de détourner les yeux d'un spectacle si horrible. Menotti est déçu : l'Argentine a son sort entre les pieds des Allemands. Quant aux Brésiliens, ils ont fait impression. Mais il faut attendre le dernier match de ce groupe équilibré avant de connaître l'autre finaliste. Pour patienter, on nous sert en hors-d'œuvre un Hollande-Italie qui ne met l'eau à la bouche de personne. Match nul, un but partout. Deux adversaires qui n'avaient que du bon football à produire, mais qui pensaient déjà au retour.

Brésil-R.F.A. Hrubesch forfait. Les Allemands, éliminés par le match nul de l'Argentine, jouent un match vraiment amical. Le Brésil retrouve sa nature allègre, son football-samba, son goût spontané (et cette fois nécessaire) de l'offensive. A l'engagement, il présente six joueurs sur la ligne et annonce la couleur : ce sera un festival de tirs... et de buts, tous en seconde mi-temps. La R.F.A. ouvre le score, en contre, par Klaus Allofs en embuscade. Mais le Brésil connaît enfin la réussite qui l'a fui devant l'Argentine : quatre buts signés Junior, Toninho Cerezo, Serginho et Zé Sergio. L'Europe déconfite rentre chez elle. La finale mettra aux prises ceux qu'on n'attendait pas.

Samedi 10 janvier. La grande finale voulue par tous les Uruguayens commence dès l'aube. L'avenue du 18-juillet ne se désemplit pas de voitures peintes à la Céleste, des haut-parleurs battent le rappel de souvenirs anciens. Brésil-Uruguay, 1950, Schiaffino, Ghiggia et consorts. A cinq heures de l'après-midi, Montevideo est une ville morte. Les chats eux-mêmes regardent la télévision. Le Centenario a fait le plein de drapeaux ciel et blanc qui cachent les joyeux supporters brésiliens. Le tableau électronique ne fonctionne pas. Les cars qui amènent au stade les finalistes provoquent des mouvements de foule. Celui des brésiliens retentit d'une « batucada » fantastique, exécutée par les joueurs eux-mêmes. Bel exemple de décontraction d'avant-match !

Sur le terrain, c'est différent. On ne reconnaît pas ce Brésil chatoyant, fantaisiste et offensif qui avait médusé les Allemands. Le Brésil, à l'anglaise, cherche la tête du grand Socratès. On se demande pourquoi : l'Uruguay enserre les attaquants *(suite page 85)*

Le but victorieux :
l'avant-centre Waldemar Victorino
catapulte au fond des filets
une balle qui a traversé
toute la défense brésilienne.

C'est fini :
le gardien capitaine
Rodolfo Rodriguez
crie victoire.
Dans la rue,
la fête commence...

F comme Football

A ANGLETERRE

Sammy Lee (Liverpool) sur trois fronts : Coupe de la League, Championnat d'Angleterre et Coupe d'Europe !

B BRESIL

Le championnat brésilien est reparti depuis le 17 janvier. Pour cette épreuve-marathon, la première phase réunit quarante clubs répartis en quatre groupes. Le tenant du titre : Flamengo de Rio.

C COUTINHO

Claudio Coutinho, l'ex-directeur technique du Brésil, a quitté Flamengo pour les Aztecs de Los Angeles. Les Américains lui ont offert un contrat de deux ans. Coutinho avait également été sollicité par le Paraguay.

I INTERCONTINENTALE

Après le triomphe de l'équipe nationale au Mundialito, après la victoire du Nacional de Montevideo en Libertadores, les Uruguayens espèrent fermement que ce même Nacional deviendra Champion du Monde face à Nottingham le 11 février à Tokyo. Pour l'occasion, la Coupe Intercontinentale prendra le nom de « Toyota Cup ».

C.N. de F.

L LIBERTADOR

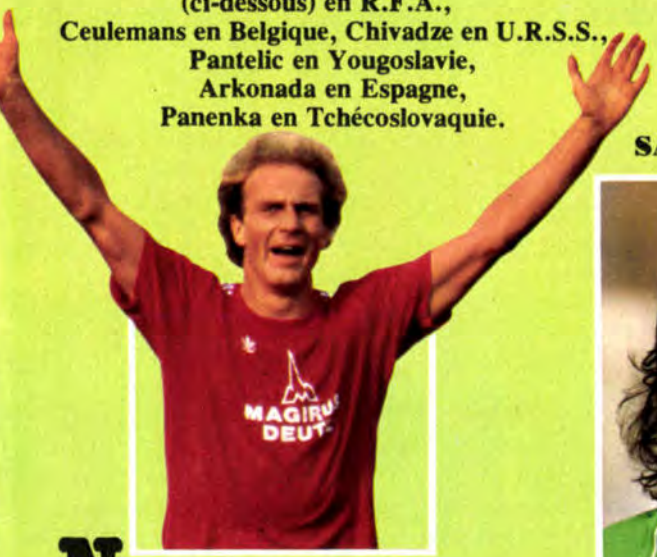
Ramón Diaz (River Plate), va-t-il ramener la Coupe Libertadores en Argentine ? L'épreuve recommence, avec un gros favori : le Nacional de Montevideo.

**F comme Football :
toujours les échos du football,
mais avec une nouvelle présentation.**

Entrée de l'Amérique du Sud dans les éliminatoires du Mundial : Venezuela-Brésil (8 février), Bolivie-Venezuela (15), Bolivie-Brésil (22), mais aussi en Europe : Belgique-Chypre (18), Hollande-Chypre (21), Israël-Ecosse (25).

MUNDIAL : ON ROUVRE M

Voici les « numéros un » de l'année écoulée : K.-H. Rummenigge (ci-dessous) en R.F.A., Ceulemans en Belgique, Chivadze en U.R.S.S., Pantelic en Yougoslavie, Arkonada en Espagne, Panenka en Tchécoslovaquie.



N NUMERO UN

S SAINT-ETIENNE

Les Verts en démonstration au Maroc dans le cadre d'une opération de promotion réalisée par Reynolds Tobacco (Camel, Winston) : ils ont battu le W.A.C.

T TOURNEES

L'équipe de R.D.A. est en tournée en Argentine et l'Espagne va aller aussi en Amsud en juin et juillet.

TELEX...

... ALLEN. Le jeune Clive Allen acheté 1 million de livres par Arsenal au Queen's Park Rangers et revendu pour le même prix à Crystal Palace ne joue plus. Les Q.P.R. pensent le racheter pour 500 000 livres.

... GIL. Le Brésilien Gilberto Alvès Gil (ex-Corinthians Sao Paulo) n'a pas raté ses débuts avec le club espagnol de Murcie : il a marqué trois buts sur les six de la victoire face à Saragosse.

... JUNIORS. Sitôt fini le Mundialito, l'Amérique du Sud vibre pour le championnat d'Amérique du Sud des juniors. Ce tournoi qui se jouera en Equateur à partir du 8 février réunit tous les pays sud-américains. Les deux premiers seront qualifiés pour le Mundial Juniors en Australie, en juin.

... KISS. Ne le confondez pas avec Kist... Lui, il s'appelle bien Kiss, il est hongrois et joue au Vasas Budapest, mais comme son presque homonyme, il marque des buts. C'est l'actuel leader des buteurs européens (21 buts).

... OLIMPIA. L'Olimpia d'Asuncion, ex-vainqueur de la Coupe Libertadores, a l'intention, s'il remporte de nouveau l'épreuve, d'organiser au Paraguay une « super-Coupe Libertadores » réunissant tous les vainqueurs de cette compétition.

... PRISON. Cinq joueurs de l'Ajax d'Amsterdam ont passé quelques heures en prison à Marbella (Espagne) après avoir fêté trop bruyamment leur victoire 9-0 sur l'équipe locale. Schoenacker, Arnesen, Lerby, Kift et Wiggelaar ont dû payer 6 990 F de caution pour recouvrer leur liberté.

... ROUMAINS. Après Alexandre Szatmari, venu du Dinamo Bucarest et qui joue au V.F.B. Stuttgart, un autre roumain, Harpnel Rasnita du Rapid de Bucarest a demandé l'asile politique en Italie.

... SINTSCHENKO. Anatoli Sintschenko, le premier joueur soviétique autorisé à jouer pour un club de l'Ouest (le Rapid de Vienne), a effectué ses débuts en match amical contre Aston Villa à la fin du mois de janvier. Le Rapid a aussi engagé Antonin Panenka, le capitaine du Dukla Prague, et récupéré Hans Krankl!

... YOUGOSLAVIE. Depuis que la Yougoslavie a permis à ses joueurs d'aller évoluer à l'étranger, 3 017 d'entre eux se sont exilés en seulement quatorze ans...

Le basson de la musique de la police de Hong Kong.

ONZE PHOTOS:

TOURNOI DE HONG-KONG

Du 21 décembre au 4 janvier se sont disputés, à Hong Kong, les premiers matches éliminatoires de l'Asie-Océanie. C'était pour Onze l'occasion d'assister au retour de la Chine dans la compétition.

Les acteurs de la rencontre d'ouverture Chine-Hong Kong.

Chi Shangbin et Wu Kwok-Hung.

Lin Lefeng (Chine) balle au pied.

Coup d'envoi de la Coupe du Monde en Asie avec ce tournoi disputé à Hong-Kong. Six équipes en présence (Macao, Singapour, République Démocratique Populaire de Corée, Japon, Hong-Kong et République Populaire de Chine) pour une place qualificative, avec comme attraction le retour à la compétition des Chinois. Deux groupes de trois avaient été formés à la suite de rencontres préliminaires, les deux premiers de chacun de ces groupes devant s'affronter dans des demi-finales précédant la finale décisive. Macao et Singapour ne pesant pas lourd dans la balance, ils restaient donc à quatre pour la place de qualifié. Le premier à tomber (après prolongation face à la Corée) fut le Japon. Malgré la bonne valeur de leur avant-centre Hasegawa, les Japonais s'inclinaient par un tout petit but d'écart. Mais n'avaient-ils pas déclaré avant le tournoi que leur but était la victoire aux J.O. de 1984? Hong-Kong recevait la Chine dans l'autre demi-finale. Aucun but marqué et il fallut attendre le dernier penalty de Hong-Kong (raté par Chan Fat-Chi) pour voir la Chine parvenir à la finale. Une nouvelle fois, c'est à l'issue des prolongations que le vainqueur fut connu. En deux minutes, les Coréens ouvraient la marque par l'ailier droit Li Chang Ha. Peu avant la mi-temps, le demi Chinois Huang Xiang Dong égalisait. Puis, une erreur du gardien Coréen permettait à Chen Xirong de donner l'avantage à la Chine. Avantage détruit par la tête de O Yong Nam qui portait le score à 2-2. Deux nouveaux buts chinois marqués en prolongation par Huang Xiangdong et Gu Guangming grâce à l'inspiration du demi vétéran Rong Zhihang (sacré meilleur joueur du tournoi) donnaient à la Chine le droit de disputer le tournoi final de la zone Asie-Océanie. Avec une chance sur deux d'aller en Espagne... ⚽

Alain Leiblang

ASIE-OCEANIE - GROUPE 4

TOUR PRELIMINAIRE

Hong Kong-Chine 0-1
R.D.P. Corée-Macao 3-0
Singapour-Japon 0-1

POULE A

Chine-Japon 1-0
Chine-Macao 3-0
Japon-Macao 3-0

POULE B

R.D.P. Corée-Singapour 1-0
Hong Kong-Singapour 1-1
R.D.P. Corée-Hong Kong 2-2

DEMI-FINALES

R.D.P. Corée-Japon .... 1-0 (après prol.)
Chine-Hong Kong ..... 0-0 (5-4 pén.)

FINALE

Chine-R.D.P. Corée .... 4-2 (après prol.)
Qualifiée pour la poule finale Asie-Océanie : Chine.

本

Shen Xaingfu et Leung Siu-Wing face à face.

Un tir de l'allier chinois Chen Xirong.

Un des anciens de l'équipe chinoise : Li Fusheng.

13
2

KAISER
TAXI

Chen Jingang vient de marquer. La Chine poursuit sa route vers l'Espagne.

46 Poster : Dominique Dropsy, Trevor Francis.

48 Poster : le football du Nord.

49 Super poster : les 20 gardiens de Division 1.

50 Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

55 Special Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

56 Special football brésilien et les transferts.

47 Poster : le Mundial 82 en Espagne.

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

54 Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

60 En cadeau : le calendrier détachable 1981.

52 Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

59 Super-posters : le Onze de France et son milieu de terrain.

51 Special Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

58 En posters : les Verts et l'Europe du Mundial.

57 Maxi-posters : le F.C. Nantes et Marius Tresor.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	HS 9

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes). Numéros normaux : 8 F Hors série : 9 ou 12 F (voir ci-dessus). Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

TOUT TOURNE ROND

(suite de la page 28) mier gros pavé est jeté par le parti socialiste espagnol qui désire avoir un droit de regard sur le financement des stades. Le sang du fin diplomate qu'est Saporta ne fait qu'un tour. L'alerte ne dure que quinze jours et, fidèle à sa doctrine de la non-ingérence de la politique dans le sport, il obtient gain de cause. S'il en était besoin, son autorité sort renforcée. Il faut dire, qu'à cette époque, les arguments financiers que peuvent avancer les membres du Comité à ses détracteurs sont irréfutables. Il manque encore trois ans avant le début des compétitions et, déjà, les deux tiers des recettes du budget prévisionnel qui s'élève à 50 millions de francs ont été réalisées. Grâce notamment aux contrats passés avec, d'une part, West Nally pour les retransmissions télés aux États-Unis et au Canada et, d'autre part, le Consortium de télévision pour l'ensemble des autres pays. Bilan de ces accords : 75 millions de francs suisses. D'autres sources de revenus ont déjà fonctionné ou sont en place. Ainsi, deux loteries exceptionnelles ont laissé 80 millions de francs de bénéfice. Ainsi, le prélèvement d'une demie peseta (3 centimes) sur les « Quinielas » (les concours de pronostics sur le football espagnol) va rapporter 60 millions de francs. A ces recettes déjà réalisées, il faut ajouter la vente des timbres, des emblèmes, des écus, de la mascotte « Billy », des monnaies commémoratives. Sans parler des devises que vont apporter les délégations étrangères dans le commerce espagnol.

Une seule raison explique l'acharnement avec lequel l'équipe du président Saporta recherche un maximum de recettes extra-sportives : le prix des billets d'entrée dans les stades. L'inflation qui avait frappé le « Mundial 1978 » avec des « Tribunes » à 400 F et des « populaires » à 150 F a fait frémir Saporta. Un exemple qu'il ne veut pas suivre afin de ramener le public.

Pesetas, pesetas, nerf de la guerre et du sport. D'autant que pour ce premier tournoi à vingt-quatre équipes les frais engagés dans les quatorze villes désignées sont énormes. Dix-sept stades accueilleront les différents matches. Ceux de Madrid (Bernabeu et Calderon), de Barcelone (Sarria et Noù Camp), de Séville (Villamarin et Pizjuan), de la Coruna (Riazor), de Gijon (Molinon), d'Oviedo (Tartiere), de Vigo (Balaidos), de Saragosse (Romareda), de Valladolid (Nuevo Estadio), d'Alicante (Perez), de Bilbao (San Mamès), d'Elche (Nuevo Estadio), de Malaga (Rosaleda) et de Valence (Casanova). Seize stades subiront des modifications. Seul le Vicente Calderon de l'Atletico de Madrid reste tel quel. Les plus grandes arènes seront celles de Barcelone pour la cérémonie d'ouverture et celle du Bernabeu à Madrid pour la finale avec, toutes deux, 120 000 places.

Alors qu'aujourd'hui se disputent un peu partout dans le monde les matches de qualification à la phase finale, l'aspect sportif n'est pas totalement absent de l'esprit des membres du Comité espagnol. L'Espagne en tant que pays organisateur, l'Argentine en tant que détentrice du trophée sont qualifiées d'office. D'autres nations sont sur la voie de l'Espagne : c'est le cas du Brésil, de l'Italie, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Chaque délégation anticipe sur les tirages au sort, et exprime ses prétentions quant au lieu où elles voudraient jouer le premier tour de la phase finale. L'Espagne a demandé Valence ; l'Argentine, Alicante ; le Brésil, Séville ; l'Angleterre et l'Allemagne, Bilbao. Ces intrigues sont obligatoires, et trop souvent, comme ce fut le cas en Argentine, le Comité organisateur marche dans cette combine. Je doute fort que cela se reproduise en Espagne. Bien sûr, certaines têtes de série obtiendront gain de cause. Cela est inévitable, ne serait-ce qu'à cause du spectacle... et du hasard. Mais Raimundo Saporta, l'incorruptible, n'acceptera jamais de favoriser qui que soit et surtout pas l'Espagne, pour montrer l'exemple. C'est en tout cas dans des conditions favorables que se présente ce Mundial espagnol. Le 11 juillet 1982, lorsqu'à l'issue de la finale, le roi Juan Carlos remettra le trophée de Champion du Monde au capitaine de la meilleure équipe, Raimundo Saporta dira adieu au Real, adieu au football. Une dernière fois il empruntera la passerelle couverte de 200 mètres qui va relier directement le stade Santiago Bernabeu au Palais des Congrès, afin de régler les dernières affaires de la Coupe du Monde. Pour se tourner vers son avenir. Car j'ai oublié de vous dire que la passion du « Senor Mundial 1982 », c'est... le basket-ball.

⚽ *Jean-Michel Larqué*

KRAUSE

(suite de la page 58) français très technique est agréable à regarder et à pratiquer. Il semble moins dévalué que par le passé. Bien entendu il doit encore évoluer pour arriver au niveau de l'Allemagne. Mais on a vu à l'occasion de Hambourg-Saint-Etienne que certains joueurs étaient parvenus au sommet. Ils ont montré une technique supérieure et une rage de vaincre ce jour-là inarrêtable. Je me suis réjouis pour eux. En championnat il faudra quand même que les Stéphanois se méfient des Nantais qui m'ont paru très complets.

ONZE : Que penses-tu du public français ? Agréable ?

KRAUSE : Par rapport au public allemand les supporters français me semblent plus prompts à se lier. Ils ne sifflent pas aussi rapidement que mes compatriotes. Je crois qu'ils sont tout simplement plus enthousiastes.

ONZE : T'es-tu déjà adapté à la vie française ?

KRAUSE : Je me suis trouvé des amis. Mes voisins sont charmants et l'ambiance du club est très agréable. De nombreuses personnes venant d'Allemagne me rendent visite. Je n'ai pas rencontré le moindre problème. Je n'étais jamais venu en France à l'exception d'un match à Nancy il y a quatre ans de cela. Depuis quelque temps, je prends des cours de français avec un professeur. La France est un pays où j'aimerais faire carrière.

ONZE : Quel sont tes défauts de footballeur ?

KRAUSE : En tant qu'ex-milieu de terrain, je manque de rapidité devant le but. Mon jeu de tête me semble encore trop modeste. Il me faut aussi tirer plus souvent : je dois avoir plus de « soif de buts ». C'est comme ça qu'on dit en France, non ?

(Propos recueillis par Alain Leiblang.)

onze

N° 63

PARAITRA

LE

3 MARS

Utilisez mieux votre Caisse d'Epargne avec Le compte-chèques Ecureuil

Des avantages concrets pour la vie quotidienne.

Le compte-chèques Ecureuil est complémentaire mais distinct des autres services d'épargne :

Il ne rapporte pas d'intérêts mais il facilite la gestion quotidienne de votre budget. Il vous aide à mieux profiter de votre Caisse d'Epargne.

Une carte de garantie unique en France !

C'est votre carte d'identité Caisse d'Epargne. Votre signature et votre photo y sont incorporées : tout risque de falsification est éliminé. Son utilisation garantit au bénéficiaire le paiement des chèques Ecureuil d'un montant n'excédant pas 500 F.

De l'argent disponible partout en France :

Des retraits jusqu'à 3.000 F par période de 7 jours peuvent être effectués à n'importe quel guichet de la Caisse d'Epargne Ecureuil. Et le réseau des Caisses d'Epargne Ecureuil couvre la France entière. Pour vos déplacements d'autres facilités permettent des retraits plus importants.

Pour la gestion de vos ressources, de vos dépôts et de vos dépenses :

Le compte-chèques Ecureuil vous permet une utilisation sûre et pratique de vos livrets A et B, de votre épargne-logement, de votre portefeuille de bons ou de Sicav : versements en espèces ou par chèques, domiciliations, retraits, virements, prélèvements automatiques...

Renseignez-vous auprès de votre Caisse d'Epargne Ecureuil.

CAISSE D'EPARGNE

Pour ceux qui veulent compter plus

UNCEF - T 8121

Trossero : un joueur sans problème.

INTERVIEW

(suite de la page 10) personne n'a eu ce genre de reproche pour Piazza. J'ai aussi apporté une note musclée au registre de Nantes. Je jouais de la même manière qu'en Argentine où Independiente pratiquait le même jeu que Nantes. Je n'ai donc pas été dépaysé.

ONZE : Tu me sembles très satisfait de ton séjour à Nantes.

E. TROSSERO : J'ai eu beaucoup de chance de venir au F.C. Nantes. Tout le monde est formidable ici. Je souhaite à tous les joueurs de trouver un club comme ça. D'ailleurs, l'ambiance est tellement bonne que de bons résultats en découlent. Ici les joueurs sont simples : la vie n'est donc pas compliquée.

ONZE : Repartiras-tu avec quelques regrets ?

E. TROSSERO : Bien sûr. J'aime ce coin de France et les amis que je laisse ici. Je regretterais le respect que les gens ont des joueurs et beaucoup d'autres choses encore. Mais l'Argentine est mon pays. J'y ai toute ma famille.

ONZE : Durant ton séjour, tu n'as jamais cessé de penser au pays ?

E. TROSSERO : J'ai pensé sans cesse à l'Argentine. Même si on s'habitue à un pays, on ne peut oublier son origine. Je vais te raconter une chose. En allant en décembre à Buenos Aires, j'ai voyagé avec Ardiles. Je lui demandais des nouvelles de Villa qui joue avec lui à Tottenham. Il m'a dit que lui se plaisait bien, que la vie anglaise lui convenait parfaitement, mais que Villa ne pensait qu'à une chose : revenir en Argentine. Malgré l'argent qu'il gagne à Londres et les bons résultats.

ONZE : Tu ne crains pas de retrouver les difficultés de la vie argentine ?

E. TROSSERO : Le métier de footballeur y marche bien malgré des choses difficiles de la vie. Je compte jouer encore quelques années et abandonner définitivement le football. J'entamerai alors une autre carrière sauf si des nécessités m'y obligent.

ONZE : Tout le monde doit t'attendre avec une certaine impatience à Independiente, non ?

E. TROSSERO : J'ai revu à l'entraînement quelques camarades et ils sont heureux de mon retour. Independiente, comme Nantes, c'est un peu une famille. Lorsque j'y jouais, nous avions l'habitude de nous réunir chaque jeudi pour manger « l'asado », la viande grillée aux charbons de bois. Que nous gagnions ou perdions. Je retrouverai, là-bas, Baley et Pogany les gardiens, les défenseurs Perez et Villaverde, le demi Bocchini, l'attaquant Alzamendi. Les autres comme Galvan, Pagnanini, Outes, Larosa ou moi sont partis. Il n'y a que moi qui revienne. J'avais eu quelques problèmes avec les dirigeants, mais comme ce sont eux qui ont voulu mon retour.

ONZE : As-tu eu seulement des contacts avec l'Independiente ?

E. TROSSERO : Non, le Racing de Buenos Aires m'a également contacté par l'intermédiaire de Pastorizza l'entraîneur. Dans les journaux, on m'avait annoncé aussi à Boca Juniors mais je n'ai eu aucun contact avec ses dirigeants. Mais je préfère retourner à l'Independiente bien que je sois un supporter du Racing Club.

ONZE : N'as-tu pas envisagé de quitter Nantes pour une autre équipe européenne ?

E. TROSSERO : Il n'en a jamais été question. Je ne quitte Nantes que pour l'Independiente. Bertoni m'avait parlé de l'Italie mais je lui ai dit non. Même si j'étais empêché de partir au dernier moment, je ne resterais qu'à Nantes. Pas ailleurs.

ONZE : Laisseras-tu comme cadeau un titre de champion de France au F. C. Nantes ?

E. TROSSERO : Je peux te dire que je ferais tout mon possible pour cela. Saint-Etienne et aussi Bordeaux seront difficile à battre, mais nous pouvons y parvenir.

ONZE : J'aimerais, pour terminer, évoquer tes problèmes avec les arbitres sur le terrain. On te voit souvent en grande discussion, le plus souvent agitée, avec eux. Comment expliques-tu cette attitude ?

E. TROSSERO : Je n'aime pas les arbitres. Je sais qu'il est délicat de dire dans les journaux de telles choses mais c'est ce que je pense. Il y a des joueurs méchants. Ils font du mal au football. Les arbitres ne leur disent presque rien. En revanche, les joueurs de Nantes qui ne sont pas méchants mais parlent beaucoup, récoltent des cartons jaunes. Ce n'est pas juste. Je pense que c'est préférable de sortir un carton jaune pour un joueur méchant que pour une parole déplacée. Il faut aussi que les tribunaux soient plus sévères envers les brutalités comme cela se passe dans tous les autres pays. L'arbitre doit contrôler les méchancetés des joueurs et non pas les paroles prononcées qui atteignent son amour-propre. Un jour arrivera où il y aura à tous les matches une blessure grave.

ONZE : Le problème de l'arbitrage n'est pas spécifique à la France. Il est un fait que les hommes en noir ont la fâcheuse tendance à ne pas bien connaître le football et son esprit, mais il semble qu'il en soit de même dans les autres pays puisqu'on t'a vu aussi discuter en Coupe d'Europe.

E. TROSSERO : La Coupe d'Europe, c'est autre chose. Je vais te dire une chose. Lorsqu'on joue à domicile, il faut être méchant. Regarde Saint-Etienne : là-bas, des joueurs au public, tout le monde y met du sien. Chez nous, à Nantes, on est trop gentil. Alors, les arbitres se laissent prendre aux trucages de l'adversaire. Regarde les matches contre Valence et l'Inter. Ils ont eu plus de coups francs que nous. Et à cinq minutes de la fin tu exploses et tu vas voir l'arbitre. Mais c'est l'enjeu et l'ambiance Coupe d'Europe qui veut ça.

ONZE : Et en Argentine, tu parlais aussi sur le terrain ?

E. TROSSERO : Oui, et c'est une erreur de ma part. Mais c'est mon caractère. Je m'énerve des fautes commises par l'arbitre. De même si je suis avantagé. Le football est un sport même pour les professionnels.

ONZE : Quelle est ton opinion sur l'équipe de France ?

E. TROSSERO : Elle joue dans un très bon esprit et j'espère qu'elle se qualifiera pour la phase finale de la Coupe du Monde.

ONZE : Ainsi, tu pourrais peut-être jouer contre elle en Espagne ?

E. TROSSERO : Pourquoi pas. Je reverrais ainsi avec plaisir mes amis nantais qui ne manqueront pas un tel rendez-vous au niveau international.

Propos recueillis par Alain Leiblang

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 23 février 1981 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif .....

Club .....

Testez vos connaissances.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

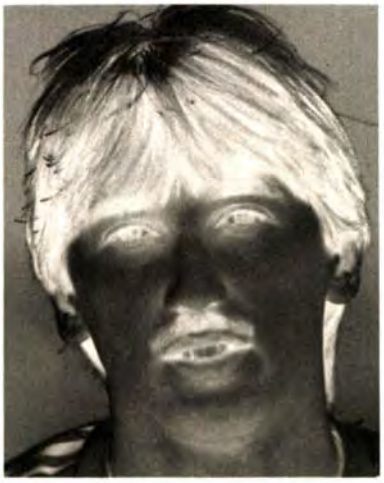
* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

JOUEZ

Négatif !



Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. En 1978, la France et l'Espagne s'affrontaient au Parc des Princes. Quel fut le résultat ?
A. France 1-0 *B. Match nul* *C. Espagne 1-0*

2. Qui était le gardien de but de l'équipe de France ?
A. Rey *B. Dropsy* *C. Bertrand Demanes*

3. A la Coupe du Monde 1978, l'Espagne n'a remporté qu'une seule victoire. Contre quelle équipe ?
A. Autriche *B. Brésil* *C. Suède*

4. Au Championnat d'Europe des Nations 1980, l'Espagne n'a obtenu qu'un point en trois rencontres. Face à qui fit-elle match nul ?
A. Italie *B. Belgique* *C. Angleterre*

5. Qui fut le meilleur buteur du Championnat espagnol 1979-1980 ?
A. Quini *B. Santillana* *C. Kempès*

6. Quelle équipe espagnole remporta la première Coupe des Villes de Foires (aujourd'hui Coupe U.E.F.A.) ?
A. Barcelone *B. Séville* *C. Valence*

7. En quelle année l'Espagne a-t-elle remporté le championnat d'Europe des Nations ?
A. 1960 *B. 1964* *C. 1968*

8. L'Espagne a terminé une fois à la troisième place aux Jeux Olympiques. En quelle année ?
A. 1920 *B. 1924* *C. 1928*

9. Quel club a remporté le plus grand nombre de fois la Coupe d'Espagne ?
A. Athlétic Bilbao *B. Real Madrid* *C. FC Barcelone*

10. Qui est le recordman de buts de la sélection nationale espagnole ?
A. Di Stéfano *B. Luis Suarez* *C. Kubala*

11. Qui est le recordman des sélections en Espagne ?
A. Iribar *B. Gento* *C. Pirri*

RÈGLEMENT. — Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur. Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A.
(utilisez, en ce cas, le bulletin-réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).

2. En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE. (Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

DROIT DE REPONSE

A la suite de l'article « 11 questions à Gilbert Gress » (« Onze » n° 59), nous avons reçu de M. Bord, président du R.C. Strasbourg, cette lettre que nous publions dans son intégralité.

L'interview de M. Gress contenant un grand nombre d'inexactitudes et de contrevérités, je me trouve dans l'obligation d'apporter un certain nombre de précisions ou de rectifications, qui peuvent d'ailleurs aisément être vérifiées, en consultant les procès-verbaux des réunions du comité de gestion, signés par tous les membres, après chaque réunion, ce qui atteste, si besoin est, de leur exactitude.

En premier lieu, et cela est essentiel, je n'ai jamais eu les pleins pouvoirs, bien qu'étant président général du Racing-Club de Strasbourg et présidant le comité de gestion professionnel. Les décisions étaient prises presque toujours à l'unanimité des membres du comité de gestion, sinon à la majorité : jamais je n'ai eu de voix prépondérante.

En revanche, et quoiqu'il en dise — pour justifier de son début de saison catastrophique de cette année, du recrutement râté de la saison dernière et du recrutement inexistant (à une exception près) de cette saison — l'entraîneur M. Gress avait, jusqu'à son départ, les pleins pouvoirs sur le plan technique, c'est-à-dire composition de l'équipe, tactique, entraînement, recrutement, etc. J'ajoute qu'en ce qui concerne tant les transferts que les salaires des joueurs sous contrat avec le club, nous tenions le plus grand compte de son point de vue, et qu'il est même arrivé qu'il négocie directement avec le joueur dont le Racing voulait s'attacher les services, le montant de son salaire.

Ce fut notamment le cas pour Carlos Bianchi. Aussi lorsque je lis aujourd'hui sous le plume de M. Gress qu'il y aurait beaucoup à dire sur les modalités de ce transfert, je m'interroge ! Lorsque cette affaire a été conclue, dans un premier temps, je n'étais pas présent, c'est le trésorier, Francis Kappeler et G. Gress qui ont rencontré M. Borelli et Carlos Bianchi lui-même.

De même, pour les transferts de Michel Decastel, de François Bracchi et de J.-François Jodar, le trésorier du club s'est rendu sur place, hors ma présence. Mais M. Gress avait dit : « Je les veux. Il me les faut absolument. A n'importe quel prix. » On a vu à quoi tout cela a servi. Beaucoup d'argent dépensé, beaucoup de gâchis. Je suis également pantois quand j'entends M. Gress dire « il aurait fallu transférer Bianchi. A. Bord ne l'a pas voulu ». En fait, pendant la trêve, G. Gress nous a dit : « Débarrassez-moi de Bianchi. Il gêne l'équipe. » Encore aurait-il fallu trouver acquéreur, et à un prix correct. Cela n'a pas été le cas. Nous avions un acquéreur pour une somme modeste, mais Carlos Bianchi a refusé. Ou il restait à Strasbourg, ou il rentrait chez lui, en Argentine. Mais pour rien, puisque nous n'avions à l'époque pas d'acquéreur en Argentine. Alors, c'est vrai, j'ai refusé de le laisser libre, d'autant que nous étions encore qualifiés pour une Coupe d'Europe, et que nous n'avions pas trop de joueurs, surtout en cas de blessure. Que n'aurait-on dit, si j'avais laissé partir Bianchi en janvier, et qu'en mars, un ou deux attaquants n'auraient pu jouer contre l'Ajax. On m'aurait reproché : « Où est Bianchi ? » Et puis j'espérais pouvoir obtenir un montant raisonnable pour son transfert, ce qui nous aurait permis de récupérer une partie de l'argent dépensé pour rien, ou presque, puisque M. Gress ne l'a pas fait jouer, après, je le rappelle, l'avoir cherché.

Parlons à présent du soi-disant « trou » dans les finances du club. Sous ma présidence, il n'y a pas eu de déficit ; contrairement à ce que pourrait laisser croire la façon dont M. Gress parle. Il y avait un trou, plus important que ce qu'il dit, lorsque le club est descendu en deuxième division, il y a quatre ans. Je n'étais pas président, mais on est venu me chercher, pour combler ce trou. Ce que j'ai fait, grâce notamment à mon action auprès des collectivités locales et à la compréhension du maire de Strasbourg et de son conseil municipal. Quand M. Gress dit que c'est lui avec l'équipe qui a épongé ce trou, c'est faux. Le déficit était comblé avant qu'il ne revienne à Strasbourg, tout le monde le sait. C'était d'ailleurs la condition sine qua non pour le groupement autorise le Racing à continuer et à recruter des joueurs.

Venons-en au prix des places de Coupe d'Europe contre l'Ajax d'Amsterdam. Encore une fois, parce que je n'étais ni ne suis un potentat, je n'ai pas décidé seul. C'est le comité dans son ensemble qui a fixé le prix des places. Et la lecture des procès-verbaux réserverait quelque surprise aux curieux, puisque l'un des dirigeants démissionnaires, qui soutient aujourd'hui M. Gress, estimait à l'époque que les prix étaient trop bas et qu'il aurait fallu monter la barre à 500 F ! Nous ne l'avons pas suivi. Par ailleurs, si effectivement le prix des places assises de tribune d'honneur était élevé (277 F), il était d'une part tout à fait comparable à ce qui se pratique dans d'autres stades pour un quart de finale de la Coupe d'Europe, d'autre part il y avait de très nombreuses places bon marché, enfin je ne crois pas qu'il ait eu une influence déterminante sur le nombre des spectateurs. Cela a certes joué, mais a joué encore plus la retransmission télévisée, et c'est normal. Enfin, et compte tenu de cette retransmission T.V., le nombre des spectateurs (17 121 payants + 1 200 Hollandais), est tout à fait comparable aux assistances des précédents matches de Coupe d'Europe, pour lesquels les prix étaient pourtant beaucoup plus modiques (Duisbourg 21 000, Edimbourg 22 000).

M. Gress parle de gestion : je dirai qu'il n'est pas compétent. La preuve, c'est qu'il dit des sottises et qu'il parle de choses qu'il ne connaît pas : la retransmission télévisée a rapporté ce qu'elle devait, les recettes publicitaires ont été très élevées, en un mot, le club a fait une bonne affaire sur le plan financier.

Il le fallait d'ailleurs, compte tenu de la charge de plus en plus lourde que représente une équipe professionnelle de haut niveau et des prétentions financières sans cesse croissantes de l'entraîneur de l'époque.

Je ne sais pas s'il y a des supporters qui ne reviendront plus à la Meinau tant que je serai président. Si cela est, ce serait dommage pour les joueurs : car en venant au stade c'est l'équipe qu'ils soutiennent, et non pas moi.

Ce que je sais en revanche c'est que la moyenne des spectateurs avait déjà considérablement baissé la saison dernière, alors que M. Gress était entraîneur, puisque par rapport à la saison précédente, nous avions perdu plus de 9 000 spectateurs de *moyenne*. Que je sache, ce n'est pas moi qui les ai fait fuir !

Enfin, et ce sera ma conclusion, je déplore que M. Gress cherche une nouvelle fois à mêler les joueurs à ses propres querelles. Il parle de combine : il serait intéressant de savoir à quoi il fait allusion et ce que pensent les joueurs. J'ai pour ma part toujours voulu tenir l'équipe à l'écart de cette affaire : ce fut ma ligne de conduite, et je m'y tiendrai. En outre, tout un chacun a pu constater que les joueurs eux-mêmes ont voulu rester en dehors de ce différend : ils ont réagi comme il le fallait en sportif et en professionnels, c'est-à-dire sur le terrain, en gagnant des matches. C'est la meilleure des réponses, la seule véritable réponse.

André Bord

MUNDIALITO

(suite de la page 66) or et vert dans l'étau d'un marquage individuel rigoureux et dur. C'est la « garra uruguaya ». Tous les joueurs célestes luttent à la désespérée sur le moindre ballon. Le vent intervient et souffle en faveur des enfants du pays. La mi-temps survient alors que personne n'a encore marqué. Mais cinq minutes après la reprise, une situation confuse devant les buts de João Leite (pasteur de son état !) offre au remplaçant Barrios l'occasion d'ouvrir la marque. Le Brésil repart, mais construit peu ses offensives. Socratès obtient pourtant un penalty justifié consécutif à une tentative personnelle : il exécute lui-même la sanction. Pour la première et dernière fois, Rodriguez va chercher le ballon qui traîne dans les buts comme un poisson dans les filets. Les Tri-Campeão, fatigués, gèlent le jeu, ne cherchent pas la victoire. Ils payent sans doute leurs efforts. De surcroît, un coup franc lifté par Ruben Paz traverse inexplicablement la défense brésilienne comme un boeing les nuages : Victorino, d'une tête plongeante, soulève le vieux Centenario qui retentit d'une clameur martelée : Sale Campeon ! Sale Campeon ! Une fois de plus, la victoire va au pays organisateur, à l'équipe qui s'est le mieux préparée. Même si elle n'a pas été la meilleure. Mais les Ramos, les Ruben Paz, les Moreira, les De Leon, les Victorino, les Rodriguez accèdent à la renommée internationale au moment même où le Nacional s'apprête à disputer la Coupe intercontinentale. Le Phenix de la Céleste est en train de renaître. ⚽ *François-René Simon*

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
59, boulevard Valbenoite
42100 SAINT-ÉTIENNE Cedex
Tél. : (77) 21-32-42

ARCONADA

(suite de la page 27) Mais, ce qui est sûr, c'est qu'il est un adepte de la non-violence. Et s'il regrette les actions spectaculaires et brutales de l'E.T.A., il éprouve aussi beaucoup de peine lorsque, à Séville, par exemple, les socios supportent l'équipe locale au cri de « España, España », pour bien faire sentir aux adversaires basques qu'ils sont des étrangers, bannis de la nation espagnole. C'est donc trop souvent dans un climat hostile et qui n'a rien à voir avec le sport qu'évoluent les équipes basques en déplacement. Le triple capitanat qui incombe à Arconada, celui de la Real, celui de l'équipe d'Euskadi et, enfin, celui de la sélection nationale, prouve bien que Luis fait l'unanimité autour de lui. Car, si le joueur de football qu'il est est remarquable, l'homme est tout aussi exceptionnel.

Les masséters proéminents, un léger prognathisme de son maxillaire inférieur, il a une ressemblance certaine avec Battiston. Et, comme le Stéphanois, avec qui d'ailleurs il a sympathisé lors du match de l'Unicef, il est d'une modestie qui frise parfois la timidité. Arconada, sa femme Carmen et leur fils Luis (on s'appelle Luis de père en fils) sont venus s'installer tout près de la plage de Saint-Sébastien. Pas face à la mer, dans un appartement bourgeois, cela ferait trop « nouveau riche », mais légèrement en retrait dans le quartier d'Antiguo, au pied du Monte Igueldo. Il est pourtant considéré ici comme une personnalité importante que l'on admire, que l'on respecte. Il est « Eskualdun Jauna », le monsieur basque, un grand d'Espagne. Son épouse, qui a longtemps étudié au lycée français, l'initie à notre langue, et Luis en profite pour regarder toutes les émissions sportives de la télévision française. C'est ce dernier rempart que Platini et les siens vont trouver, le 18 février prochain, dans le stade Calderón de Madrid. Un gardien qui défend avec autant d'acharnement et de brio son but, ainsi que son entité basque. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

LE CODE TEST ®

La garantie du permis code
pour moins de 30 F

Pourquoi l'épreuve théorique du permis de conduire se traduit-elle par près d'un échec sur deux ? Parce que le code est une matière ingrate, parsemée de questions-pièges. Avec le nouveau CODE TEST, vous vérifiez chez vous l'état de vos connaissances dans les conditions proches de l'examen. C'est sympathique : CALVI a fait des dessins tout en couleurs pour que ce soit plus clair. C'est facile : vous pouvez corriger chaque erreur tout seul et progresser à votre vitesse.

Le Code Test : vous achetez pour moins de 30 F la garantie de votre permis Code.

Code ROBERT

Vendu chez les libraires
et marchands de journaux.

TOBACO

SIX

Pour Six, la Belgique n'est pas tout à fait l'ogre annoncé et la qualification de la France pour la phase finale du Mundial 1982 ne fait aucun doute. Il espère être de la fête.

(suite de la page 38) Maintenant, il y a les matches de qualification pour la Coupe du Monde 1982, contre les Pays-Bas d'abord, et la Belgique, ensuite. Je connaîs maintenant un peu mieux ce football. Tu sais, on fait de la Belgique un ogre, mais c'est loin d'être un ogre. Sur le plan des individualités, nous sommes largement aussi forts qu'eux. Pour moi, pas de problèmes, la France et la Belgique devraient se qualifier. Car, à mon avis, les Hollandais ne sont plus ce qu'ils ont été et je pense qu'ils auront un peu de mal à assurer la relève des Cruijff, Rensenbrink et autres. En ce qui concerne les Irlandais, ils sont dangereux, c'est certain, mais un peu en dessous. »

En dehors du football, Didier Six vit comme il aime. Il prend sa voiture, et parcours toutes les régions de France à la recherche de meubles anciens : « J'adore ça, aller chez les gens. Regarder, discuter, trouver une pièce rare. Mais il faut savoir attendre, il faut être patient. En dehors de ça, je touche un peu à tout : je me débrouille au tennis, je joue un peu au golf, j'aime la chasse en compagnie de mon setter gordon Pachko, j'écoute de la musique, de préférence de la musique moderne, je lis, tous genres de livres. » Tel est Didier Six 1981, enfin devenu adulte. Il était temps, car il aura tout de même 27 ans en août prochain, et à cette époque, sous quel maillot sera-t-il ? « Je n'en sais vraiment rien, dit-il, ce que je sais c'est qu'en juin 1980, j'étais d'accord avec Stuttgart, mais le nouvel entraîneur Sundermann n'a pas voulu changer une équipe qui venait de réussir une belle saison. J'ai toujours ce contrat vieux d'un an, et ils sont toujours d'accord pour me prendre en juin prochain. Mais je sais aussi que Max Hild, mon entraîneur actuel, veut que je reste à Strasbourg. Alors on verra... Cela ne me déplairait pas de jouer en Allemagne. Sais-tu que lorsque j'étais à Marseille, les dirigeants du Borussia de Dortmund, et l'entraîneur Udo Lattek sont venus à Marseille, contrat en poche. Tout était en ordre, mais Marseille n'a pas voulu me libérer. Alors, cette année, peut-être, mais il n'y a rien de fait... »

Quand je vous disais que Didier Six a muri. En plusieurs heures de discussion, il n'a pas prononcé une seule fois le nom de son père, l'homme qui pendant longtemps (trop longtemps ?) a décidé pour lui. ⚽ *Thierry Roland*

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix et même gratuitement.

3 **Commencez par choisir** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo* ou CASSETTES stéréo* longue durée *utilisables en mono **pour** **9,95 F** **chacun** (+ frais d'envoi)

Vous gagnez tout de suite beaucoup d'argent.

Choisissez trois enregistrements parmi tous les grands succès de notre offre.
Écoutez-les chez vous tranquillement pendant 10 jours. Puis, s'ils vous plaisent, gardez-les pour 9,95 F seulement chacun, soit une bien faible partie de leur valeur. Sinon, vous nous les renvoyez sans explication ni argent, et nous en restons là ! En revanche, si vous les conservez, vous allez profiter de gros avantages.

Une réduction permanente de 50 %.

Pour chaque enregistrement commandé au Prix Club, vous recevez un timbre "50 %" qui vous permettra de commander un enregistrement avec 50 % de réduction sur le Prix Club. Les nouveautés du Club sont présentées dans un magazine gratuit qui vous est adressé environ toutes les 4 semaines. Vous y découvrez les derniers succès de la chanson, de la pop et de la musique classique, dont la Sélection du Club dans le genre musical que vous aimez. Pour recevoir cette Sélection, vous n'avez rien à faire, elle vous sera envoyée automatiquement. En revanche, si vous préférez un autre enregistrement ou si vous ne voulez rien, vous nous retournez la carte à votre nom jointe au magazine.

Et des GRATUITS.

Encore mieux ! Dès que vous avez acheté six enregistrements au Prix Club, vous recevez un timbre "Étoile d'Or", qui vous permet de commander un enregistrement GRATUIT chaque fois que vous achetez deux autres enregistrements au Prix Club (même en 2 fois) tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.

Trop beau pour être vrai ?

Non ! Vous commandez ce que vous voulez quand vous voulez. La seule chose que nous vous demandons pour profiter de tous les avantages du Club, c'est d'acheter un minimum de 6 enregistrements au Prix Club dans les 2 prochaines années. Pas plus. Et vous êtes toujours libre de nous quitter à tout moment en nous prévenant par simple lettre dès que vous avez acquis ces 6 enregistrements.
Mais comme ils vous donnent droit à une réduction permanente de 50 % et des "GRATUITS", concluez vous-même !

Pas le moindre risque pour vous !

Des grands noms : Hallyday, Roussos, Lama, Brel, Le Forestier ou les Bee Gees, Genesis, Cerrone, Status Quo et encore Karajan, Ferras, Richter, Cochereau, Colin Davis, etc.
Des grandes marques : Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Barclay, Mercury, RSO, Vertigo, etc.
Une qualité technique irréprochable : nos enregistrements sont rigoureusement les mêmes que ceux que vous trouvez dans le commerce et, si par extraordinaire l'un d'eux présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.
Pour profiter le plus tôt possible de tous ces avantages, renvoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous.

Club Dial - 1, bd François-Arago - 91328 WISSOUS CEDEX.

BON 3 grands disques ou cassettes pour seulement 9,95 F chacun

101

À renvoyer au Club DIAL - 1, bd François-Arago - 91328 WISSOUS CEDEX

J'inscris ci-dessous leur numéro

N° ____

N° ____

N° ____

J'aime surtout : (cochez 1 seule case)
☐ **2 variétés, chansons.**
☐ **3 pop, rock, disco.**
☐ **1 classique.**

Oui, envoyez-moi : (cochez l'une ou l'autre case)
0 ☐ **3 disques 33 T 30 cm stéréo.**
1 ☐ **3 cassettes longue durée stéréo.**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chacun. Soit 29,85 F seulement + 11,30 F de frais d'envoi (au total 41,15 F).
Si je les garde, je m'engage à acheter dans les deux prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (actuellement de 42 F à 63 F + frais d'envoi) parmi les centaines qui me seront proposés dans le magazine gratuit que je recevrai environ toutes les 4 semaines. Si je désire la Sélection du Club, je n'aurai rien à faire, elle me sera envoyée automatiquement. Si je préfère un autre enregistrement ou pas d'enregistrement du tout, je vous le ferai savoir à l'aide de la carte à mon nom jointe au magazine.
Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je reçois un timbre "50 %" qui me permet de commander un enregistrement avec 50 % de réduction sur le Prix Club.
2) Dès que j'ai acheté 6 enregistrements au Prix Club, je reçois un timbre "Étoile d'Or" qui me permet de commander un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en 2 fois) tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.
Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements avec 50 % de réduction, ni des enregistrements gratuits, donc sans obligation d'achat.

ÉCRIRE EN MAJUSCULES MERCI

Mr ☐ Mme ☐ Mlle ☐ _____
Prénom _____
N° et rue _____
_____
Commune _____
Code postal ☐☐☐☐☐ Localité distributrice _____

Offre réservée à un seul foyer. Modifiée aux conditions actuelles et valable jusqu'à épuisement des stocks. TVA 2,10 et frais d'envoi 11,15.

BDAC ☐☐☐

Signature indispensable (celle des parents ou du tuteur pour les mineurs)

GAULOISES
Blue Way
GAULOISES
BLUE WAY
FILTRE
FILTRE
P. COULON
GAULOISES BLUE WAY
20 CIGARETTES FILTRE